

VSD

*"Il m'a fallu la mer
et les embruns pour
que je guérisse"*

**ELLE RÉVÈLE AVOIR
ÉTÉ ABUSÉE SEXUELLEMENT
DE 7 À 11 ANS**

Géraldine Danon **UNE ENFANCE VOLÉE**

Une blessure qu'elle
tente de refermer en faisant
le tour du monde à bord
de son voilier «Fleur Australe»

**EXTRAITS DE SON LIVRE ET
ENTRETIEN EXCLUSIF**

PM

PRISMA MEDIA

M 01713 - 2089 - F: 2,70 €



2,70 € N°2089 - DU 7 AU 13 SEPTEMBRE 2017

VSD.FR



"FAISONS
LA GUERRE
AU CANCER"

Chiha



Chaque année 500 enfants meurent du cancer en France

Aidez la recherche contre
le cancer des enfants !

www.imagineformargo.org

IMAGINE
FOR *Margo*
Children without CANCER

participe à #SeptembreEn 

Éditorial



La fable de Dr Folamour

Marc Dolisi
Rédacteur en chef

Faut-il ouvrir un canal diplomatique avec la Corée du Nord ? Pour calmer ses ardeurs nucléaires, doit-on lui laisser entrevoir l'hypothèse de rejoindre, à moyenne échéance, le grand concert des Nations ? Après tout, Pakistan, Inde et Israël ont de quoi atomiser une partie de la planète. Ce qui n'empêche pas ces trois États non signataires du traité de non-prolifération des armes nucléaires de siéger à l'ONU. Mais là s'arrête la comparaison.

Au contraire, doit-on comme Rambo Trump bomber le torse ? Ou resserrer d'un cran le nœud coulant de l'embargo, en privant Pyongyang de pétrole ? Cette mesure extrême, avancée par les États-Unis, le Japon et le voisin sud-coréen, serait la seule susceptible d'asphyxier le petit pays, de l'emmurer vivant entre ses frontières.

Le 14 octobre 1962, un avion espion de l'US Air Force survolant Cuba photographie des silos destinés à accueillir des têtes nucléaires à moins de 200 km de Miami. Cette découverte provoque une crise sans précédent. Dix-sept ans après Hiroshima et Nagasaki, le monde, menacé de connaître son Armageddon, retient son souffle. Le 28 octobre, trois jours après l'appel à la paix du pape Jean XXIII, Khrouchchev et Kennedy trouvent un accord, et l'humanité peut respirer.

Dans *Dr Folamour*, ou comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe, chef-d'œuvre de Kubrick sorti en salles en 1964, un général yankee en plein délire psychotique envoie une escadrille de bombardiers frapper l'URSS. Dans la dernière partie du film, agitant son Stetson, un commandant de B-52 chevauche façon rodéo la bombe qui s'abîme vers sa cible et déclenche l'holocauste nucléaire.

On ne sait quel paranoïaque, de Trump ou de Kim Jong-un, illustrerait le mieux la fable décapante de *Dr Folamour*. Et si Sa Sainteté Bergoglio intercéderait pour qu'ils redescendent dans les tours. Et si, malgré le comique capillaire involontaire des deux butors, on peut encore s'en amuser. Rira bien qui rira le dernier ?



60 TOUS D'ACCORD AVEC ALAIN SENDERENS ILS RENDENT HOMMAGE AU CHEF DISPARU EN JUIN

SOMMAIRE

4 BRÈVES PEOPLE

6 SIGNÉ WERMUS

Le rendez-vous de La Closerie des Lilas

7 SIGNÉ GOUBELLE

L'actualité en dessin

8 EN COUVERTURE

La comédienne Géraldine Danon livre un récit d'aventures maritimes et intérieures. Entretien

16 POLITIQUE

De Pompidou à Macron en passant par Chirac, les présidents ont su utiliser leurs chiens comme bêtes de com'

22 DÉCRYPTAGE

Réforme du Code du travail, l'interview de Thibaut de Saint Sernin, avocat spécialiste du travail

26 ÉTATS-UNIS

Bienvenue dans les bunkers nouvelle génération

30 C'EST DIT

Laurent Voulzy : « Toujours timide... »

34 L'INSTAGRAM

Céline Dion : elle renaît

36 HISTOIRES INSOLITES

Directeur spirituel : quand un proviseur se lâche...

38 GRAND ANGLE

Pendant près de trente ans, Jean-Pierre Laffont a photographié des stars françaises dans les rues de New York

47 J'AI TESTÉ

Mode, saveurs, high-tech, moteur, voyages...

50 SPÉCIAL VIN

Dans le Yunnan, à plus de 2000 mètres d'altitude, un Français gère le domaine de XiaoLing, qui produit de grands crus

54 TRI SÉLECTIF

Foires aux vins : notre sélection de bonnes bouteilles, dès 8 euros

60 FOOD

Hommage à Alain Senderens : quatre de ses chefs et son sommelier célèbrent l'accord entre les mets et le vin

66 ÉVASION

Au volant de la nouvelle Audi A5 Cabriolet, visite du vignoble toscan, en plein essor

73 POP CULTURE

Pablo Escobar, mon père. Juan Pablo Escobar raconte dans un livre un homme tant papa gâteau que monstre sanguinaire

76 ÉCRAN TOTAL

Antonio « Huggy » Fargas dans *Cherif*

78 MOTS FLÉCHÉS

82 PREMIÈRE PAGE

Vous connaissez peut-être, de Joann Sfar

#2089

DU 7 AU 13 SEPTEMBRE 2017

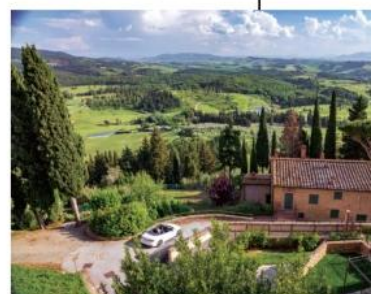
16 Les cabots de la République



47 J'ai testé la plongée en apnée



66 À la découverte des chais de Toscane



TWITTER
@vsdmag

INSTAGRAM
VSDMAG

FACEBOOK
VSD

SPOTIFY
DEEZER
VSDMAG



38 Des Frenchies à New York



À nouveau le mal de mère pour Kate

Cette balade hommage à lady Diana est possiblement sa dernière sortie officielle avant longtemps. Pour la troisième fois, Kate Middleton est enceinte et, comme lors de ses précédentes grossesses, la duchesse de Cambridge souffre d'hyperemesis gravidarum. En clair, elle vomit sans arrêt.

→ Oups!

BOULETTES DE STARS



* **Pascal Desprez et Alain Delon**, le dernier compagnon de Mireille Darc et l'ex historique, unis dans le chagrin (derrière eux, Anthony Delon) pour rendre un ultime hommage à l'actrice. Telle est l'image qu'il faudra retenir des obsèques de la comédienne. Carla Bruni, Johnny Hallyday et Muriel Robin, entre autres, avaient également fait le déplacement à Saint-Sulpice (Paris 6^e) où nombreux sont ceux qui ont regretté l'absence de Françoise Nyssen, la ministre de la Culture.

* Très curieusement, elle n'a jamais eu les honneurs de cette page. Pourtant, du haut de ses 175 centimètres pieds nus, **Bella Hadid** y a toute sa place. Californienne aux racines néerlandopalestiniennes, Bella est l'un des mannequins les plus en vue du moment : on estime à un gros million de dollars les gains qu'elle a empochés depuis le début de l'année - et il reste un trimestre. Jolie : il est temps pour vous de vous mettre sur les rangs, Bella venant de se faire piquer son rappeur Weekend par Selena Gomez !



La tournée de Miss France



Un cocktail et des lunettes de soleil dans les eaux chaudes de la mer des Caraïbes : Rihanna ne pourrait qu'approuver cet instantané d'Alicia Ayllies faisant trempette au large de l'île de Saint-Martin. Vacances ? Oui, mais pas que : l'actuelle Miss France sillonne actuellement les Antilles pour rendre visite à Miss Martinique et Miss Guadeloupe en vue du sacre 2018. Le bon turbin, en somme.



Ronaldo : et de quatre !

Pas de communiqué du Palacio Real pour l'attaquant du Real Madrid, mais un simple message sur Instagram : trois mois après qu'une mère porteuse lui a offert des jumeaux, Cristiano Ronaldo annonce que sa fiancée, Georgina Rodriguez, est enceinte. Ce qui portera sa progéniture à quatre enfants. Comme le nombre de Ballons d'or qu'il a déjà gagnés.

Télé Loisirs

NOUVELLE FORMULE

Le zapping
des **meilleurs**
moments télé
de la semaine



Chaque jour
les programmes
coup de cœur de
la rédaction

Des grilles
de **programmes**
plus claires et
plus pratiques

Toutes vos émotions sont au programme



Paul Wermus À COUTEAUX TIRES

Tous trois figures du petit écran, nos convives racontent la façon dont ils voient la France et les Français à travers leurs émissions.

"TOUS LES HOMMES D'ÉTAT SONT DES MENTEURS PROFESSIONNELS"

Vincent Hervouët

Jacques Pradel, spécialiste du fait divers, entame sur RTL la huitième saison de « L'Heure du crime » (diffusée désormais du lundi au jeudi de 20 h à 21 h). « Ce qui m'intéresse dans le crime, c'est que des gens comme vous et moi peuvent basculer, c'est le mystère du passage à l'acte. Contrairement à la légende, la France compte nombre de serial killers au hit-parade du crime. La Russie et l'Afrique du Sud nous dépassent. Pourquoi tant d'émissions sur ces thèmes, qui fascinent et révoltent à la fois ? Ce n'est pas par hasard que le Français est grand amateur de polars. Pour la justice, aujourd'hui, les aveux ne sont plus la reine des preuves. Quant à moi, je n'ai plus très envie de montrer ma bobine à la télé. Mon ego se porte bien ainsi. » **Elsa Fayer** le reconnaît : « Pas toujours évident de se faire une place dans des groupes comme France Télévisions, M6 et TF1. On remet constamment son titre en jeu. Durant l'été, j'ai animé « Dix couples parfaits » sur NT1, une nouvelle émission de dating avec vingt célibataires. Et, avec mes camarades de TF1, à tour de rôle, nous présentons le Loto et l'Euromillions. Mon rêve : animer d'ici quelques années, « Mission To Mars ». L'incroyable aventure de ces volontaires qui partiront pour la planète rouge sans ticket de retour. » **Vincent Hervouët**, toujours sur LCI, livre désormais sur Europe 1 un édito de politique étrangère, du lundi au vendredi. « Dans notre métier, il y a des hauts et des bas. Saviez-vous que la durée de vie professionnelle d'un journaliste est de quatorze ans ? Je suis donc un vétéran. Ce ne sont pas les sujets qui manquent... Macron fait de moins en moins illusion. Le général de Villiers, une très belle sortie et un magnifique dérapage du chef de l'État. Le Brexit, comme d'autres catastrophes, c'est peut-être une chance pour la France. Trump, pourvu que ça dure, c'est l'un de nos meilleurs clients. Kim Jong-un, quelle que soit la dévotion pour ce dieu vivant, il a du mal à imposer sa coupe de cheveux en brosse. Tous les hommes d'État sont des menteurs professionnels, le politiquement correct est de plus en plus pesant. Certains s'imaginent que je suis un agent de renseignement. Ça fait partie des risques du métier. C'est le genre de rumeurs poisseuses contre lesquelles on ne peut pas grand-chose. »

À LA CLOSERIE DES LILAS



De g. à dr. : un journaliste, **Jacques Pradel** ; une animatrice de télévision, **Elsa Fayer** ; et un éditorialiste, **Vincent Hervouët**.



Jacques Pradel
Journaliste et animateur

SON COUP DE GUEULE...

Fumer ce n'est pas bien ! Conduire une voiture diesel, c'est mal. On culpabilise en permanence le citoyen mais que dire des pétroliers qui fonctionnent au fuel lourd, sur les océans ?



Vincent Hervouët
Journaliste

LA QUESTION QUE VOUS AIMERIEZ POSER À...

François Mitterrand, êtes-vous bien sûr d'avoir été seul dans l'avion qui vous ramenait en France en 1942 ?



Elsa Fayer
Animatrice de télévision

CE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS OSÉ DIRE...

Quand j'étais petite, je n'avais qu'un rêve : être Claire Chazal. C'est ainsi que j'ai commencé par faire de la danse.

LES 3 PHRASES À TWEETER

(1) "Le pire n'est jamais décevant." Vincent Hervouët

(2) "Être aimé de tout le monde, c'est n'être aimé de personne." Elsa Fayer

(3) "Quand on voit ce qu'on voit, quand on sait ce qu'on sait, pas étonnant de penser ce qu'on pense." Jacques Pradel

ÇA RESTE ENTRE NOUS

● Tu as quel âge déjà ? est le prochain livre de Michel Drucker, consacré au jeunisme. Publication en 2018. ● Il paraît qu'à Bordeaux ce n'est plus le beau fixe entre le maire, **Alain Juppé** et sa première

adjointe, **Virginie Calmels**.

● Dans *Tu le raconteras plus tard*, **Jean-Louis Debré** dresse un portrait de Chirac et un tableau sans concession de la classe politique (publication en octobre).



Rien ne change, chez
Géraldine. À 48 ans, elle a le même
air juvénile, le même sourire,
la même douceur dans le regard et
le même appétit pour la vie.
Aujourd'hui, elle est juste allégée
d'un lourd secret, celui d'une
blessure d'enfance.


A photograph of a person's legs in blue jeans sitting on a rocky shore next to the sea. The water is dark and choppy. The text is overlaid on the upper half of the image.

Géraldine Danon

La jeune femme et la mer

La comédienne nous revient après un périple familial de quatre mois vers le Grand Nord, le temps de l'été arctique, avec un livre, *La nuit n'est jamais aussi noire qu'avant l'aube*.
Un récit d'aventures autant maritimes qu'intérieures.

PAR LAURENCE DURIEU. PHOTOS : FRANÇOIS DARMIGNY/MAYBE

A woman with light brown hair, smiling, stands on a sandy beach. She is wearing a dark blue or black waterproof jacket over a light-colored top. The background shows the ocean and a bird flying in the sky.

*“Plus je m’approche
du tumulte de la nature,
plus je m’éloigne
de celui des hommes”*

Entre deux expéditions, la jeune femme pose son sac en Bretagne. Avec son mari, Philippe Poupon, elle a retapé un petit corps de ferme entre Sainte-Marine, où le navigateur a passé son enfance, et l’île-Tudy, dans le Finistère Sud, non loin de Quimper.



L'auteure aime la plage de la Torche, à quelques kilomètres de chez elle. Sauvage, vent e. Lors des tempêtes, la mer se brise sur la pointe. Un lieu idéal pour la photo de couverture de son livre.

Depuis huit années, Géraldine Danon vogue sur les mers du monde entier avec son mari, Philippe Poupon, sur leur voilier, *Fleur australe*, avec leurs filles, Marion, 9 ans, Laura, 10 ans, et Loup, 17 ans, le fils qu'elle a eu avec Titouan Lamazou. Parfois, Nina, 18 ans, la fille de Philippe, les rejoint au cours de leur odyssée qui s'écrit de p le en p le, de tropique en tropique. Sous le soleil, sous la neige, dans l'Atlantique, la mer Rouge, le Pacifique, dans les océans Antarctique et Arctique. Huit années qu'elle respire les embruns d'un océan de bleu qui est devenu son univers et nous revient avec des récits de voyages. Le dernier¹ a une saveur particulière. Celui d'un livre sur la mer qui sauve. Car cette vie d'aventure en aventure s'est aussi construite sur une blessure d'enfance subie dans l'ascenseur du vaste hôtel particulier de ses parents. Un hôtel particulier dont « *la cuisine devait mesurer à elle seule la taille de notre bateau tout entier* ». Aujourd'hui, la comédienne vit sur un 19-mètres mais le bateau est vaste, centré. « *Navigation, cuisine, écriture, caméra. Mon énergie est ainsi canalisée. Pas de superflu. Juste l'indispensable. Une unité de lieu. Les miens.* » Interview avec une femme qui revit après un voyage au bout de soi.

VSD. Dans le livre qui relate votre dernière expédition en famille vers le Groenland, vers les quaranti mes du nord, « *brumeux et secrets* », six lignes s ment l'effroi : « *De mes sept à mes onze ans, cet homme me coin a presque chaque jour dans l'ascenseur pour me faire ce qu'il n'arrivait sans doute pas à faire avec une femme et qu'aucune petite fille ne devrait connaître. Il glissait sa main entre mes jambes et profitait de moi.* »

Géraldine Danon. Je me suis longtemps demandé si je devais raconter cet épisode de ma vie au milieu d'un périple dans le Grand Nord, avec toute sa puissance, avec les sentiments exacerbés par les pôles, qui élec-

trisent la vie familiale. En fait je voulais aller plus loin, pointer le processus de changement de vie radical, ma quête de l'essentiel, en me délestant du superflu, ma soif d'extrême. Et ce chemin ne pouvait passer que par ce dévoilement. Indispensable pour que le voyage initiatique soit aussi fort que celui que l'on vivait en mer. Je ne pouvais éluder ce à quoi j'avais été confrontée lors de mon enfance.

Vous  crivez : « *Ce bateau, cette fragile coque malmenée par les flots, c'est une matrice, c'est notre abri, notre protection, la plus belle, exigeante mais enveloppante, que j'aie pu inventer pour les miens...* » Le paradoxe de votre récit réside dans le fait que plus vous



approchez des tumultes de la nature hostile, plus on a le sentiment qu'elle vous protège.

Exactement. Plus je m'approche du tumulte de la nature, plus je m'éloigne de celui des hommes. Et plus je m'enfonce dans cette confrontation avec la grandeur des éléments, la mer déchaînée, le dénuement, plus des choses en moi, que j'avais éludées, sur lesquelles je n'avais pas envie de revenir, refont surface. De manière naturelle et... dépassée. D'où le titre *La nuit n'est jamais aussi noire qu'avant l'aube*.

Comme « après la pluie le beau temps ». ➔

La mer apprend à dédramatiser. Elle appelle à la contemplation active. Sa dimension mystique, spirituelle, m'apprend aussi qu'on ne peut s'échapper et que les éclaircies succèdent toujours aux dépressions.

Terreur, honte, violence, dégoût. Vous écrivez : « J'ai gardé longtemps en mémoire son odeur de sexe sale, de pisse et de vieille sueur prise dans un tissu synthétique. »

En peu de lignes, les odeurs en disent plus long que de longs discours.

Comme votre choix, dans le bateau, de la bannette la plus exiguë mais située au centre, pour pouvoir veiller sur les vôtres, vous, la « petite fille qu'on n'avait pas su protéger ».



Balade bucolique dans leur jardin pour Géraldine et sa tribu recomposée de marins avec, de g. à dr., Laura, 10 ans, Marion, 9 ans, Loup (ci-dessus), le fils qu'elle a eu avec Titouan Lamazou, 17 ans, et Philippe.



C'est bien pour cela que je ne pouvais plus éluder ce passage de mon enfance. Je me devais d'être honnête, sans complaisance, d'autant plus que ce voyage était une aventure en famille. Quatre fois le tour du monde en termes de miles nautiques sur des routes peu empruntées par les marins. J'ai été confrontée à des questions de mère, de femme qui doit faire les bons choix, tourner des pages, fermer les portes qui doivent l'être, laisser les autres ouvertes. Tout en se laissant guider par la lumière de la nature.

Aviez-vous parlé de cette blessure à vos proches ?

Non, jamais. Ils vont le découvrir... Je l'ai évoquée avec mon père pour atténuer le choc.

Savez-vous si votre agresseur est toujours vivant ?

Je ne veux surtout pas aller sur ce terrain. Je n'ai aucune rancœur, haine ou esprit de vengeance à cet égard. La guérison passe pour moi par la rédemption. C'est pour moi une erreur, une dépression passée liée à l'enfance que j'ai intégrée. Cette violence subie est loin d'être anecdotique mais elle fait partie de moi. Elle a forgé la personne que je suis, m'a portée vers ce que je suis devenue.

Le combat qui vise à augmenter la durée

du délai de prescription des crimes sexuels pour les victimes mineures, de vingt ans à trente ans, vous est-il indifférent ?

Je ne suis pas indifférente mais ce n'est pas mon combat personnel. J'y répondrai si cela permet à quelqu'un d'aller mieux. La mer m'a apaisée et je vis avec ce qui m'est arrivé. Dans mon récit, je raconte aussi les relations passionnées, jusqu'à la violence physique que j'ai pu avoir avec les hommes. Pas sûr que si je n'avais pas vécu ces blessures j'aurais cherché une vie aussi passionnée. J'aime toujours les rapports forts même si la violence n'est plus physique mais constructive. Débarrassée du superflu, face aux éléments en furie, la triche est impossible. Je suis dans l'entier. C'est aussi ce que je suis allée

chercher en remontant sur scène, il y a deux ans, en jouant Edith Stein, une philosophe juive allemande convertie au catholicisme, devenue carmélite, déportée et morte à Auschwitz en 1942.

Vous écrivez : « Évidemment, après chaque voyage, je me dis "Plus jamais !", et puis ça me reprend, l'envie de repartir vers les icebergs, vers l'aventure. Je pense qu'inconsciemment je veux me faire enfermer par la glace. » À bord, c'est vous qui poussez Philippe Poupon, un

*“La mer apprend
à dédramatiser. Qu'on ne peut
s'échapper et que les
éclaircies succèdent toujours
aux dépressions”*

Près de Philou, Géraldine assure
« voir la mer dans ses yeux ». L'équipage
pense déjà au prochain voyage
sur son voilier *Fleur australe* : l'océan
Indien, l'Inde, le Kenya...



→ **immense navigateur, à aller toujours plus loin.**

Je suis souvent au nid-de-pie, le point le plus haut sur le mât, à une dizaine de mètres, d'où je le guide dans les glaces. Du pont, on a l'impression qu'on n'échappera jamais à cet océan de glace. Mais, en prenant de la hauteur, on découvre des issues dans le labyrinthe. Mais c'est vrai, je le pousse toujours.

Vous n'éluidez pas les disputes à bord entre vous, ni les violents conflits entre Philippe et votre fils, Loup.

Quatre mois en mer, des escales très courtes, un ado qui grandit, étouffe à bord, qui a envie d'une vie « normale » et surtout pas d'un huis clos familial... Une mère qui prend forcément le parti de son fils... Et plus on monte en latitude, plus tout s'électrise, s'exacerbe. Le climat extrême ne pardonne rien, même les compas perdent la boule à l'approche du pôle magnétique. Le jour y est permanent, même si on tente de recréer la nuit avec des bouts de polystyrène sur les hublots.

Vous avez de beaux mots pour votre mari : « mystérieux, taiseux, spirituel, bourru, charmeur, philosophe avec un mental de champion ».

Oui, dans ses yeux je vois la mer. Les marins aujourd'hui sont différents, plus mathématiciens, moins poètes, il me semble. Et c'est très bien ainsi d'ailleurs. Je ne cultive pas la nostalgie. J'aime le mouvement. Une situation qui n'évolue pas meurt.

Il y a des images éblouissantes, la grâce des baleines à bosse, le slalom à travers le bruit des icebergs comme des vaisseaux sans capitaine dont les crêtes semblent atteindre le ciel, la baie de Melville, les Inuits qui chassent le narval en kayak, la baie de Disko, Uummannaq, l'île Storöen... Drôles, aussi, comme la quête du hamburger du bout du monde.

Après Ultima Thulé, à 1524 kilomètres du pôle Nord, au bout de deux heures de marche au milieu de nulle part, et en plus après avoir croisé des lièvres arctiques – les « longues oreilles » – dont il est interdit de prononcer le nom à bord, nous trouvons au milieu de la base américaine la plus septentrionale de l'US Air Force, lugubre et fantomatique, un bar de militaires américains et de contractuels danois. Mais avec télévisions, machines à pop-corn, billards, fléchettes. Et de succulents hamburgers ! Le paradis pour mes enfants, en mal de civilisation. Le lendemain, les autorités nous informent par VHF que la base est interdite et nous sommes fermement sommés de quitter les lieux.

Fleur australe est équipé de sondes et de caméras qui mesurent la température et la pression, la salinité de l'eau, la quantité de déchets flottants, informations transmises à l'Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer) et à Météo France.

Dans cette vie nomade, a-t-on besoin d'être utile ?

Complètement. Le partage aussi est très important, lors de rencontres dans des écoles, comme au Liban ou à Djibouti, récemment. Et le fait qu'il y ait des enfants à bord captive les écoliers et permet de faire passer des messages essentiels. Il y a aussi les livres, les films²...

Le tournage de *À mort l'arbitre*, de Jean-Pierre Mocky, à 14 ans, doit vous sembler loin.

Non, rien ne me semble loin. Encore et toujours je reviens à la mer qui m'a ôté toute notion de temporalité. Je m'en souviens comme si j'y étais. La démesure de Michel Serrault, que j'ai retrouvé dans *La vieille qui marchait dans la mer* et dans *Le Furet*. À chaque prise il tentait quelque chose de nouveau, comme un enfant, il n'avait pas peur. La peur mange l'âme.

Avez-vous songé à réaliser un film de fiction ?

Oui, c'est un projet qui me tient à cœur.

L'objectif de votre expédition au départ de New York vers le Grand Nord était de dépasser le 80° parallèle. Après avoir affronté les dangers durant des mois, vous êtes contraints de faire demi-tour au 78° 53' de latitude N, bloqués par la banquise. Mais on a le sentiment que vous vous en moquez.

Totalement ! Seul le chemin parcouru compte. Et, avant de prendre la route du retour, il y a eu la rencontre avec cet ours polaire qui me donne encore la chair de poule. Sa parure blanche scintillante, son pas lent et posé. C'est le seigneur de l'Arctique qui me fixe si intensément, me dévisage, si proche, si présent. Une décharge d'adrénaline bien plus forte que le fait d'atteindre un objectif. Comme s'il concentrait toute cette aventure. Je repense à cette phrase inscrite au fronton de l'Institut polaire de Cambridge : « *Il a cherché les mystères du pôle, il a vu ceux de Dieu.* » Je me sens chaque jour plus vivante, plus pleine de cet univers si puissant dont je ne suis qu'un atome.

RECUEILLI PAR L. D.

(1) « *La nuit n'est jamais aussi noire qu'avant l'aube* », éd. Michel Lafon, 18,95 €.

(2) « *Grands Reportages, les dangers de la mer Rouge* », TF1, 10 septembre, à 13 h 30.

Un film de Géraldine Danon.



Dans le Grand Nord, face à un iceberg en baie de Melville ou à bord dans la baie de Disko, Géraldine a toujours « envie d'horizons plus sauvages, plus violents. J'ai envie de glace, de dureté, de pureté. D'extrême ».

LA NUIT N'EST JAMAIS AUSSI NOIRE QU'AVANT L'AUBE

RENCONTRE AVEC LES DAUPHINS

Au large, il n'y a plus qu'une immensité liquide, un désert. Plus de bouée, plus de repères. Un océan vide auquel l'horizon donne sa dimension. Une ligne parfaite quand le temps est calme, mais que le vent se lève et elle brise, ondule ou se courbe. Quand on quitte la côte et que les phares disparaissent derrière l'horizon, on n'a plus que le soleil, les étoiles et la boussole pour trouver sa route. Sur une mer d'huile, sans ride, aussi lisse qu'un miroir, on peut voir son visage se refléter et, au-delà, dans la transparence de l'eau, des millions de petites bêtes, planctons, méduses, crevettes, poissons ou dauphins.

Le vent arrive dans un léger souffle, la mer s'irise et le miroir se brise. Ce ne sont que de petites agitations. Sur le visage on sent un changement, une fraîcheur et sur l'eau les ondulations apparaissent. Pour un voilier c'est le début du mouvement, il glisse. La mer sans le vent n'est rien, elle est sans vie. C'est le vent qui lui donne sa forme, son agitation.

Un grand cri joyeux dissipe ma rêverie.

– Des dauphins ! Maman, des dauphins !

Je sors sur le pont, Philou, Nina et Loup nous rejoignent à leur tour, et c'est serrés les uns contre les autres, le vent chargé d'humidité soufflant fort à nos oreilles, que nous regardons cette vaste bande, bondissante et puissante, de dauphins communs qui nous entourent, joueurs infatigables. Je sens leur force ramassée sous leur peau lisse, ils bondissent et accompagnent le bateau comme ils le font parfois, robustes et pacifiques princes des océans. C'est une parenthèse enchantée dans notre traversée.

UN 14 JUILLET DANS LA TEMPÊTE

Nous sommes tendus. Nous restons à l'écoute du moindre bruit, qu'il provienne du bateau ou du dehors. Un bruit inhabituel pourrait signifier que nous avons cogné la coque, que nous avons une avarie technique, ou encore qu'un iceberg s'approche. Car les icebergs sont bruyants : ils suent, soufflent, se craquellent... Nous sommes à l'affût, en parfaite synergie avec les éléments, très concentrés. Le ciel est gris. Un petit crachin opiniâtre nous trempe dès que nous sortons sur le pont pour manœuvrer. La mauvaise visibilité nous empêche de distinguer

l'avant du bateau. L'eau est descendue à 5 °C. Le vent hurle, la mer gronde, les enfants ont froid à bord et s'en plaignent, ce qui exaspère le capitaine qui a d'autres soucis en tête. Nous gardons en permanence nos polaires et même nos bonnets à l'intérieur. Dans le bateau, la condensation a fait son apparition et les hublots gouttent. Nous posons donc nos protections antibuée. Il s'agit d'un film plastique que Philou applique avec du double-face sur les hublots, avant de le tendre à l'aide d'un sèche-cheveux. Le film se rétracte et devient ainsi une véritable peau de tambour qui isole nos hublots et les rend hermétiques. C'est un double vitrage efficace. La *Fleur* revêt peu à peu sa parure des hautes latitudes. Philippe finit par allumer le chauffage pour chasser l'humidité et nous nous réhabittons à son ronron protecteur. Nous dormons quelques heures dans nos duvets, le bonnet sur la tête.

Dehors il fait de plus en plus froid, la température est maintenant au maximum à 2 °C. Nous sommes au milieu de nulle part, comme dans un cocon, à la fois totalement exposés et pourtant protégés. Le temps n'a plus d'importance. Je perds totalement la notion des jours. Philou m'apprend que nous sommes le 14 juillet. Pas besoin de feu d'artifice, car la mer se charge de nous offrir le plus beau des spectacles. Sa cape grise est parcourue de frissons qui la soulèvent et dévoilent de fragiles bas blancs en dentelle lacérée. Des abîmes surgissent, quelques sombres figures qui la traversent avant de la soulever dans un souffle céleste. Elle gonfle, se dresse



puis se répand en une coulée de lave argentée, prête à nous absorber. Incandescente, elle se rétracte, se détend, passe du noir au bleu profond et recommence inlassablement sa danse. De temps à autre, une lame plus violente nous foudroie et le temps s'immobilise. L'horizon n'existe plus. Plus rien n'existe. Nous sommes devenus ses laquais. Nous avons baissé définitivement les armes. L'espace d'une infime seconde nous ne savons plus où nous sommes ni qui nous sommes. Nous attendons le verdict. La sentence. La vague qui suit nous sort de notre torpeur et nous ramène à la vie. Celle-ci ne nous aura pas eus. Nous sommes toujours dans la course. À l'endroit. Les pieds sur le plancher. La tête dans les nuages. Tout est en place dans cette mathématique bleue qui, déjà, nous emporte.

Le 30 août, le corniaud
devenu premier chien de France
assiste son nouveau maître
lors d'une rencontre avec le vice-
chancelier allemand.
Le président semble expert dans
l'art du dressage.

LES CABOTS DE LA RÉPUBLIQUE

Nemo, le chien recueilli à la SPA par le couple présidentiel, est déjà comme chez lui à l'Élysée. Et suit son maître comme son ombre. Un élément de communication qui s'inscrit dans une longue tradition.







Les Chirac reçoivent les Juppé en 1996 avec Maskou. Le président nommait « Ducon » son autre chien, un braque d'Auvergne offert par Giscard.



Giscard d'Estaing, ici en 1974, orchestre une véritable communication autour de Samba, le labrador, et de Jugurtha, le braque de Weimar.

Nom: Nemo. Âge: 2 ans. Race: croisé griffon-labrador. Origine: SPA. Le 28 août, le phénomène se tient au côté du président lorsqu'il accueille sur le perron de l'Élysée son homologue nigérien Mahamadou Issoufou, dans le cadre d'un minisommet UE-Afrique sur les migrations.

« Une entorse au protocole » interprétée par certains médias africains comme « une humiliation. Emmanuel Macron prendrait-il M. Issoufou pour un vulgaire migrant clandestin ? » interroge, sarcastique, le journal *Gabon Review*.

Nemo, lui, joue déjà à merveille son rôle de premier chien de France. Il se tient aux pieds du maître, ne le précède jamais lorsque celui-ci descend les marches. Ne se jette pas sur le président Issoufou pour lui filer un coup de langue de bienvenue. Et reste de marbre quand résonnent les clairons de la Garde républicaine. Presque aussi inébranlable qu'un chien du GIGN.

Une tradition lancée par Pompidou, avec Jupiter à ses pieds

Remarquable Nemo. Ainsi rebaptisé par un maître passionné de Jules Verne, mais abandonné à 1 an dans la région de Tulle, le bâtard tarde à être adopté. Avant que « le chef de l'État ait un coup de foudre » pour sa sympathique frimousse, selon Stéphane Bern, proche du couple et auteur d'*Une vie de chien* (éd. Albin Michel). Et le spécialiste du gotha et de ses animaux domestiques d'applaudir « ce geste fort, pour un président à qui on reprochait durant sa campagne de ne pas parler des animaux ».

Bien sûr, Natacha Harry, présidente de la Société protectrice des animaux (SPA), qui déplore une recrudescence d'abandons ces dernières années, bat aussi des mains. Si le choix d'un chien sans papiers se démarque de celui des labradors au pedigree à rallonge des précédents présidents, elle s'inscrit tout de même dans une longue tradition de la V^e République. Coutume initiée par Georges Pompidou et son labrador Jupiter, un nouvel attribut présidentiel avec lequel il pose à l'Élysée à Noël, en 1969.

PHOTOS: HENRI BUREAU/GETTY IMAGES - BENOÎT GYSSE/BERG PARIS MATCH/SCOOP - CLAUDE AZULAY/PARIS MATCH/SCOOP - JEAN-REGIS ROUSTAN/ROGER VIOLETT

→ Valéry Giscard d'Estaing va utiliser Jugurtha, son braque de Weimar, et Samba, le labrador, comme de véritables instruments de com'. Au même titre que ses visites du soir chez le Français moyen ou sa pratique de l'accordéon. En 1976, VGE fait la Une de *Paris Match*, avec Samba à ses côtés. Et Anne-Aymone, l'épouse qui plante des rhododendrons dans les jardins de l'Élysée. «*Il les vouvoyait l'un et l'autre, se souvient Stéphane Bern. Et comme le chien avait été élevé en Angleterre, il essayait de lui parler anglais. Mais, avec son chuintement, il disait "shit"*

pour "seat" [assis]. Et, bien sûr, Samba n'obéissait pas. Avant lui, le général de Gaulle avait reçu de la reine Élisabeth un corgi, qu'il avait nommé – avec une certaine irrévérence pour un royal canin – Rasemotte.» Mais pas question d'exhiber le petit animal. Rasemotte vivait heureux mais caché dans la demeure de la Boissierie. «*À l'époque, on cloisonnait vie publique et privée*», confirme le politologue Stéphane Rozès.

Le chien de Chirac enterré en secret dans le parc de l'Élysée

En 1981, François Mitterrand s'affiche, lui, avec une femelle labrador noire, qui incarne le slogan «*La force tranquille*», lancé par Jacques Séguéla pour la campagne du socialiste. Baltique colle toujours aux basques de son maître, devient une star, au point que Renaud lui consacre une chanson. Le 11 janvier 1996, la chienne fidèle assiste aux obsèques du président, tenue en laisse par l'ancien ministre Michel Charasse, à l'extérieur de l'église. Depuis, elle possède même une statue à son effigie, au mémorial présidential à Soustons (Landes).

C'est François Lubrina, un vétérinaire franco-qubécois, qui offrira aux trois chefs de l'État suivants leurs compagnons. Tous des labradors, chiens emblématiques du Canada. «*Des éléments sociables, adaptés à la fonction*, précise le praticien. *Le but*



Hollande avait choisi une femelle labrador noire. Pour faire comme Mitterrand.

étant de créer une diplomatie canine parallèle, très sympathique et touchante, afin que le Québec soit toujours représenté à l'Élysée.» Ainsi, Maskou, donné à Jacques Chirac alors qu'il était encore maire de Paris, avait suivi son maître au Château. Où on l'accuse d'avoir dévoré les canards colverts de Mitterrand. Il y a vécu jusqu'à sa mort, en 2006. Et il y repose, «*au pied d'un arbre que seuls les anciens jardiniers connaissent*, nous confie François Lubrina. *Monsieur Chirac m'avait appelé pour me prévenir de son décès. Il semblait très affecté*», souligne-t-il.

«*Les grands de ce monde aiment ces compagnons fidèles et muets qui ne les trahissent pas et n'iront pas dévoiler leurs secrets dans des livres*, commente Stéphane Bern. *Et qui les aimeront encore lorsqu'ils ne seront plus au pouvoir. Les rois avaient tous leurs chiens*, rappelle la star de «*Secrets d'histoire*». *Louis XV réservait même à ses épagneuls une pièce à côté de la sienne, dite l'antichambre des chiens.*»

Les trois chiens de Sarkozy, eux, n'avaient pas de chambre à l'Élysée. Mais ils y circulaient très librement et ont d'ailleurs commis quelques dégâts sur le mobilier national. Pour «*ajuster son chien à sa politique de rupture*», le pourvoyeur de labradors canadiens avait sélectionné pour le champion de l'UMP une femelle couleur sable,

que Carla Bruni rebaptisera Clara. «*Une bonne pâte*», assure le vétérinaire. Qui se faisait mener par le bout de la truffe par le carlin Dumbledore. Depuis, Clara a été confiée à un couple, à qui l'ancien président verse une pension.

François Hollande avait reçu, lui, Philae, femelle de 2 mois pour son Noël 2014. Devant son indécision à choisir le sexe et la couleur du chiot, le Dr Lubrisa lui avait proposé cette petite chienne noire: «*Pour rester dans le style de François Mitterrand. Elle se tenait bien droite, comme consciente de sa fonction*», se souvient-il. Et voilà que «*le président tombe en amour*», lui aussi, pour la peluche arrivée à l'heure de la bûche.

Contrairement à ses prédécesseurs, Macron a opté, lui, pour un laissé-pour-compte. «*Un symbole destiné à humaniser cette monarchie républicaine un peu froide*, décrypte Stéphane Rozès. *En cohérence avec sa notion de société inclusive et solidaire, qui vise à faire passer le message que nul ne sera laissé au bord du chemin.*»

SYLVIE LOTIRON

Et ailleurs? BÊTES DE COM'

Les toutous participent aussi à la publicité des chefs d'État étrangers.



Pelage noir, bouc blanc, regard perdu sous les poils, Bo, chien d'eau portugais (ci-contre), avait été choisi pour sa qualité, rare, de race hypoallergénique, Maria Obama étant allergique aux poils canins, selon Stéphane Bern. Cadeau du sénateur Ted Kennedy, Bo arborait, le jour de sa présentation officielle, un collier de fleurs comme à Hawaii, l'île de naissance du président.



Poutine, lui, aime à montrer son côté tendre en exhibant Buffy, berger bulgare du Karakachan (à dr. sur la photo), ainsi baptisé par un enfant de 5 ans à l'occasion d'un concours national. Et Yume, un akita inu offert par le gouvernement japonais, très admiratif de son gros camarade. Il déteste, dit-on, lui aussi les journalistes.

S. L.

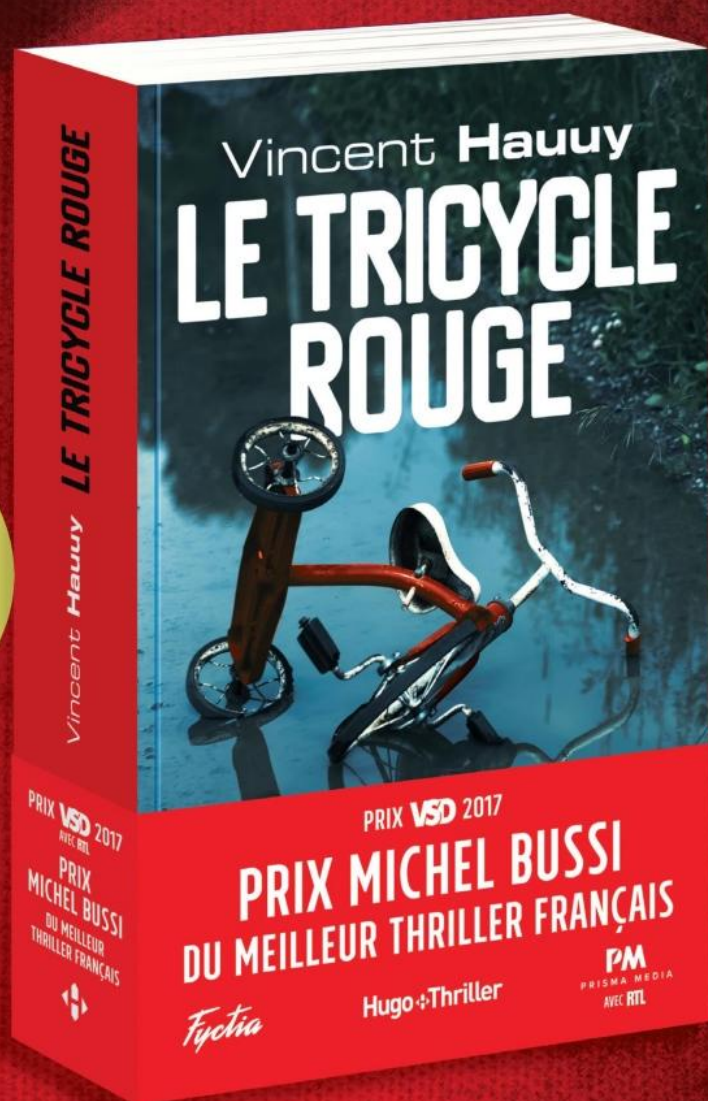
PHOTOS: CHRISTELLE AUPRESIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE/AFP - PETE SOUZA/WHITE HOUSE - RIA NOVOSTI/AFP

prix du Thriller VSD

LA RÉVÉLATION FRISSON DE L'ÉTÉ

MICHEL BUSSI A ADORÉ
CE POLAR TRÉPIDANT.
NOUS AUSSI !
FEMME ACTUELLE

PLUS
DE 20 000
LECTEURS DÉJÀ
CONQUIS



Fyctia

Hugo+Thriller
www.hugothriller.com



PM
PRISMA MEDIA

RTL



Le 24 juillet dernier, Édouard Philippe et Muriel Pénicaud commencent leur série d'entretiens avec les partenaires sociaux. Ce jour-là, Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT, est reçu à Matignon.



Réforme du Code du travail “L’HUMAIN ILS S’EN FOUTENT !”

Nous avons demandé à M^e Thibaut de Saint Sernin, avocat spécialisé dans la défense des cadres, de nous décrypter les ordonnances sur le travail. Un point de vue iconoclaste et décapant.

PAR MARIE-AUDE PANOSSIAN

Se méfier des idées préconçues. Lorsqu'on pénètre dans ce cabinet cosu d'avocats, installé dans le chic 16^e arrondissement, on ne soupçonne pas une seconde la surprise qui nous attend. Pendant une bonne heure, Thibaut de Saint Sernin, avocat spécialiste du travail, va flinguer les ordonnances du gouvernement Macron, conséquence logique, selon lui, d'un capitalisme exacerbé. Avec son franc-parler, le quadra se fait le chantre d'un humanisme dont il ignore s'il est de droite ou de gauche. Qu'importe d'ailleurs à ce révolté du barreau.

VSD. Qu'est-ce que ces ordonnances vous inspirent ?

Thibaut de Saint Sernin. Ce qui se passe est tonitruant. Emmanuel Macron est le premier homme politique à avoir eu le courage de mettre en œuvre un certain nombre de décisions. Le message qui consiste, par exemple, à mettre la priorité sur les TPE-PME me paraît très porteur et positif. Depuis le temps que, à juste titre, tout le monde se plaint que le Code du travail soit le même pour les entreprises du CAC 40 et les petites entreprises ! Il fallait enfin que quelque chose bouge pour les TPE. À nous, maintenant, d'en faire une révolution.

Ces changements du Code du travail peuvent-ils résoudre le problème du chômage de masse, qui constituait l'une des raisons de cette réforme ?

C'est un pari. Personne ne sait s'il va porter ses fruits.

Pourquoi ?

Connaissez-vous la théorie du tunnel ? À l'entrée, il y a les embauches, à la sortie, les licenciements. Sous François Mitterrand, les renvois ont été, un temps, interdits afin que tous les salariés restent dans le tunnel. Résultat : plus d'engagements. Le gouvernement Macron tente de faire l'inverse. Il facilite les départs pour fluidifier le marché du travail en espérant que cela générera de nouveaux recrutements. Et, pour cela, il prévoit une disposition : le plafonnement des indemnités prud'homales. Je doute de

Ordonnances LES MESURES QUI FONT GRINCER

La réforme du Code du travail voulue par Emmanuel Macron ne fait pas que des adeptes.

DÉVOILÉE le 31 août dernier, la réforme du Code du travail sera adoptée en Conseil des ministres le 22 septembre et entrera en vigueur fin septembre, au lendemain de sa publication au *Journal officiel*.

Cette "RÉVOLUTION copernicienne", comme l'ont baptisée certains, se décline en trente-six mesures, dont une douzaine de points clés. Ainsi, le plafonnement des indemnités prud'homales, qui sont donc revues à la baisse, ou la fusion des instances de représentation du personnel (comité d'entreprise, CHSCT, DP) en un unique « Comité social et économique ».

FLEXIBILITÉ. Si tout le monde s'accorde sur la flexibilité nécessaire donnée enfin aux TPE-PME, les critiques portent sur le renforcement du pouvoir du chef d'entreprise avec, par exemple, un référendum à son initiative dans les sociétés de moins de vingt salariés, les accords de compétitivité sur le temps de travail et le salaire ou l'augmentation du nombre de sujets pouvant être négociés au sein des entreprises. Sans parler du rétrécissement du périmètre des plans sociaux des multinationales.

son efficacité pour deux raisons. D'une part, les entreprises aspirent à avoir de moins en moins d'employés. D'autre part, l'idée même d'un barème portant sur les dommages et intérêts pose problème. Il signifie qu'aux yeux de l'exécutif l'aléa du risque judiciaire bloque les embauches. Mais qu'en savent-ils ? Je pense, au contraire, que ce plafonnement va fluidifier la sortie avec une force... Une explosion du chômage me paraît probable, notamment celui des quinquagénaires. Jusqu'à présent, les indemnités de licenciement freinaient leur mise à la porte. Elles pouvaient s'avérer trop élevées. Désormais l'employeur va en

connaître exactement le coût, il ne prend plus aucun risque.

Mais cela ne peut-il pas favoriser l'emploi des plus jeunes ?

Voilà sans doute l'intention derrière cette mesure, mais rien ne le garantit. Car ce qui compte aujourd'hui c'est la financiarisation de l'économie. L'humain, ils s'en foutent ! La meilleure preuve en est ce barème. De quoi parle-t-on ? Des dommages et intérêts que le juge fixe pour réparer un préjudice subi et qui, désormais, seront plafonnés. Cela revient à dire que l'on se moque de savoir ce qui est arrivé au salarié. Que celui qui a trente ans de boîte sera mieux indemnisé que son collègue qui en a bavé des ronds de chapeau. Le seul critère retenu est celui de l'ancienneté, comme pour des machines que l'on doit amortir. Nous sommes devenus des outils, tous remplaçables. Les ordonnances fixent juste le tarif de ce remplacement.

Vous dites aussi qu'elles ne respectent pas la séparation des pouvoirs.

Oui, ce principe cher à Montesquieu est largement transgressé. Jamais encore, dans un litige civil entre deux parties, le législateur n'a empiété sur les pouvoirs du judiciaire. Aujourd'hui, on explique au juge qu'il ne pourra pas décider librement des dommages et intérêts à verser à une partie en raison du préjudice qu'elle a subi d'une autre partie. Pour la première fois, on le muselle à des fins économiques pour donner de la visibilité aux employeurs.

Comment expliquez-vous le relatif silence des syndicats ?

Ils me paraissent hypnotisés. Ils ont été fort habilement caressés dans le sens du poil. La ministre leur a donné d'abord l'impression que les ordonnances s'écriraient sans concertation. Finalement, un minimum de considération leur a été accordée, sans que grand-chose ne soit lâché pour autant. On les a reçus, on leur a même expliqué qu'on allait les rouler dans la farine en leur appliquant auparavant une petite pommade anesthésiante. On leur a donné quand même quelques gages pour qu'ils puissent sauver la face. La méthode leur a coupé le sifflet. Mais nous n'en sommes qu'au début. On a tout



"NOUS ENTRONS DANS UN MONDE ÉLITISTE ET CAPITALISTE OÙ IL N'Y A PAS DE PLACE POUR TOUS"

MF THIBAUT DE SAINT SERIN

vu dans ce pays. Rappelez-vous, la loi sur le CPE de Villepin a été adoptée. Il a suffi que tout le monde descende dans la rue pour que le texte soit retiré.

Dans une récente interview, Muriel Pénicaud, la ministre du Travail, affirmait vouloir faire bouger les lignes avec ces ordonnances, en passant de la culture de l'opposition à celle du compromis. Un texte a-t-il ce pouvoir ?

En France, seule l'impulsion politique provoque un changement de mentalités. Mais il me semble que le gouvernement ne réfléchit pas sur le long terme. Le plafonnement des indemnités va entrer peu à peu dans les mœurs et créera, je le crains, un réflexe au sein des DRH. Au lieu de garder un collaborateur, les entreprises risquent d'amplifier un phénomène de turnover qui existe déjà. Nous vivons dans un capitalisme exa-

cerbé avec des fonds d'investissement plus ou moins rapaces.

Mais un turnover trop fort signifie aussi une perte de savoir-faire pour l'employeur.

Oui, c'est la raison pour laquelle les quinquagénaires mis à la porte au motif qu'ils coûteraient trop cher sont réemployés en

tant que prestataires extérieurs. Ce système peut d'ailleurs s'avérer excellent pour se remettre le pied à l'étrier.

Tout le monde ne souhaite pas travailler en free-lance. De plus, la société est organisée autour de la protection du CDI.

Nous sommes à un tournant. Nous entrons dans un monde élitiste et capitaliste où il n'y a pas de place pour tous, sauf à considérer que se créerait un phénomène d'entraînement. Les ordonnances seront sans doute adoptées. Elles sont très brutales. Je note un mouvement générationnel, les jeunes ne veulent pas d'un CDI à la papa. Le temps jouera pour Emmanuel Macron. Mais, dans cette société qui germera, je ne suis pas certain que les valeurs humaines deviendront une priorité. Cela me gêne. Le capitalisme exacerbé risque de donner naissance à des mercenaires.

RECUEILLI PAR M.-A. P.

COMPAREZ VOTRE **MUTUELLE** D'ASSURANCE SENIORS



- RÉDUCTION COUPLE
- SANS LIMITE D'ÂGE
- Carte tiers payant
- Renfort des garanties à la carte
- Pas de délais d'attente et de questionnaire médical
- Remboursement : médecine complémentaire, pédicure, podologue, ostéopathe...
- Assistance : aide ménagère, gardes des animaux familiers, etc.

DEVIS GRATUIT

EXEMPLES DE TARIFS 2017 SUIVANT L'ÂGE

à 55 ans
43,64€/mois*

à 65 ans
50,51€/mois*

à 75 ans
68,02€/mois*

à 80 ans
81,47€/mois*

ACILE ASSURANCES 04 93 69 66 91

www.acile-assurances.fr du lundi au vendredi de 9h à 12h et 14h à 18h

SARL ACILE entreprise régie par le code des assurances, 14 avenue M.J. Pierre - 06110 Le Cannet - Siret 4352907480001 - Orias 07027988
*Ex. prix tarif base 100% T.M dans le département 22 (voir conditions sur devis), avec CEGEVA entreprise code assurances RCS B 375956485

L'entreprise californienne
Atlas Survival Shelters surfe sur la
vague survivaliste. Elle propose
cet appartement prêt à résister à
l'apocalypse nucléaire.





LE BOOM DES BUNKERS

Depuis l'élection de Donald Trump et l'escalade des tensions avec la Corée du Nord, la vente des abris antiatomiques ne cesse de progresser aux États-Unis. Bienvenue dans ces refuges souterrains pour riches paranoïaques américains.

AU TEXAS SE CONSTRUIT UN VILLAGE ANTIPOCALYPSE OÙ IL SERA POSSIBLE DE VIVRE EN SOUS-SOL. TERRAIN DE GOLF, LAC ARTIFICIEL, RESTAURANTS... ET MÊME UNE RÉSERVE D'ADN

Vivons heureux, vivons cachés. Voire protégés. Le dicton commence à se répandre outre-Atlantique. Et ce n'est pas les événements des dernières semaines qui risquent de calmer les esprits. Les essais nucléaires à répétition de

Pyongyang, sous l'impulsion du président dictateur Kim Jong-un, effraient la communauté internationale et plus particulièrement des citoyens américains qui perçoivent déjà les prémices d'une troisième guerre mondiale. Un brin exagéré? Peut-être. Mais dans ce contexte, ils sont de plus en plus nombreux à prendre les devants et à investir dans des bunkers survivalistes afin de se préparer au pire et de bénéficier de toutes les commodités pour survivre à une éventuelle attaque.

Preuve de cette peur ambiante et croissante, l'entreprise texane Rising S Bunkers, qui construit des abris souterrains haut de gamme, a vu ses ventes exploser de plus de 400% en début d'année, avec 99% de clients qui résideraient sur le sol américain. Son P-DG, Clyde Scott, explique les raisons de cette nouvelle demande par différents facteurs : « *L'administration actuelle est une administration qui ne recule pas...*

Et puis il y a les colériques Kim Jong-un et Poutine », confie-t-il à *The Independent*. De son côté, le concurrent Ron Hubbard, président de l'entreprise Atlas Survival Shelters, assurait le mois dernier au site californien Fox 11 avoir vendu trente-deux abris au cours des dernières semaines, dans neuf États différents : « *C'est de la folie, je n'ai jamais vu quelque chose comme ça* », admet-il à propos de ses aménagements dont le prix moyen oscille entre 90 000 et 120 000 dollars tout équipés, et mesurant pour la plupart 15 mètres de long sur 3 de large.

Dès 2011, cette montée du survivalisme se diffusait déjà à toute vitesse dans le pays, et certaines entreprises avaient vu leurs ventes augmenter de près de 70% après le tremblement de terre au Japon et la guerre en Libye. Puis, l'année suivante, le documentaire *Doomsday Preppers*, montrant des habitants qui se préparent à un chaos planétaire (guerre nucléaire, changements climatiques, crise financière...), diffusé par la chaîne National Geographic, révélait que 40% des Américains estimaient que stocker des denrées de première nécessité et construire un abri antiatomique était un investissement plus judicieux qu'un plan épargne retraite. Le sens des priorités, en somme. Si le phénomène n'est pas nouveau, le degré d'inquiétude n'a pas encore

par chirurgie laser car « *si le monde s'éteint – ou si on a des ennuis –, se procurer des lunettes ou des lentilles sera très emmerdant* », affirme-t-il.

Mais dans ce lot de pessimisme, l'idée la plus originale vient du Texas, et de la petite ville d'Ector. Sur un terrain de 280 hectares, un fonds d'investissement américain est en train de construire un village antiapocalypse, Trident Lakes, où en plus d'être paré pour « *survivre* », il sera possible de continuer à vivre en sous-sol, comme si de rien n'était. Et les futurs 1600 résidents de ce lieu qui verra le jour dès 2018 pourront y pratiquer du cheval et toute autre activité. Trois cents millions de dollars vont être dépensés pour construire un mur d'enceinte de 3,60 mètres, un parcours de golf de 18

trous, un lac artificiel et plusieurs restaurants. 90% de la vie devrait toutefois se dérouler sous terre. « *Aux États-Unis, les gens cherchent à pouvoir s'amuser mais aussi à être en sécurité. Trident Lakes leur fournira les deux en un seul endroit. La plupart du temps, les gens joueront au golf ou feront de l'équitation. Mais s'il y a un danger imminent, ce sera aussi un des endroits les plus sécurisés sur Terre* », assure Richie Whitt, un des fondateurs du projet. En bonus, une réserve d'ADN sera disponible pour les

futurs résidents. « *S'il se passe quelque chose, la technologie pourra utiliser cet ADN pour reproduire la personne* », poursuit Whitt dont la liste de postulants s'allonge chaque jour. Parmi eux, des athlètes, des hommes d'affaires et certaines célébrités.

Dans l'attente des mesures prises par la communauté internationale pour contrer la menace nord-coréenne, de nombreux Américains devraient continuer d'investir dans ces abris, tel le couple Kim Kardashian et Kanye West. Au moins, les diamants de la pin-up seront en lieu sûr.

BAPTISTE MANDRILLON

Le président nord-coréen Kim Jong-un à côté d'une bombe thermonucléaire présumée. Image diffusée par Pyongyang, le 3 septembre dernier.





Un abri antiaérien américain en pleine construction, au Texas. Une fois commandé, il peut être livré en huit semaines.



Sous terre, les salles font en moyenne 3 mètres de largeur et 15 mètres de longueur.



Pour un abri tout équipé, il faudra déboursier entre 90 000 et 120 000 dollars. Comptez 20 000 dollars pour un modèle plus rustique.



Chambre avec lit king size, pour affronter une éventuelle apocalypse sans se priver de confort.



Avec ces lits superposés, l'endroit peut accueillir une vraie colonie.



Un refuge de ce type aurait été conçu pour Kanye West et Kim Kardashian. Le survivalisme fait des émules à Hollywood.



“Toujours timide...”

C'est **dit**

Par Christian Eudeline



Laurent

Voulzy

SUR UN AIR DE BOSSA

« Je note mes rêves depuis 1980 et j'ai l'impression que ce sont des messages que l'on reçoit, un cadeau venu on ne sait d'où. On ne fait aucun effort, pourtant on a ces images incroyables qui apparaissent. Bizarrement, je crois que je n'ai jamais rêvé du Brésil. Il faudrait que je regarde dans mes cahiers, mais je n'en ai pas souvenir. Or me retrouver là-bas, physiquement je veux dire, c'était un rêve. Dès ma descente d'avion j'avais ces mots en tête : *My dream has come, I see Rio*... Ça deviendra l'une des chansons de l'album. »

Éternel complice d'Alain Souchon, frère d'armes aux multiples consécérations, le chanteur fête ses 40 ans de carrière solo. Pour la première fois, il s'est rendu sous le soleil de Rio. Là, il a puisé l'inspiration de son nouvel album.

Photo : Bruno Charoy/Pasco

Laurent Voulzy ne revient pas du Brésil, mais de sa Bretagne, où il s'est reposé quelques jours. C'est l'une des premières fois que la promo ne s'enchaîne pas sur d'interminables séances de studio passées à peaufiner le son. Pas de cernes, aujourd'hui, donc, mais un large sourire. Une forme olympique, même. Comment fait-il, à 68 ans ? Laurent est ravi de disséquer avec nous ce nouvel album, « Belem »*. Une déclaration d'amour au Brésil, idéale bande-son sur cette péniche installée au pied du Pont-Neuf. Et c'est vrai qu'il y a comme un air de Copacabana dans la capitale, à cause de la canicule et des installations de Paris Plages, toujours en place. Il manque juste quelques volleyeurs au tableau.

VSD. Vous avez déclaré, il y a quelques années : « Je suis fait pour la bossa-nova, les chansons douces, mais en réalité j'ai envie d'être un chanteur de pop avec le côté rock'n roll. » Qu'est-ce que vous entendiez par là ?

Laurent Voulzy. Le déclic, c'est un copain, Serge, que je vois toujours, il a une guitare et joue *L'Auvergnat* devant moi. J'ai 14-15 ans et je suis fasciné. J'ai appris la guitare en imitant Apache des Shadows. J'étais interne dans un lycée et



"J'ai lu *Le Troisième Œil* à 18 ans et, même si c'est une plaisanterie, j'ai plongé. Et j'ai commencé à tenter des voyages extracorporels."

je me souviens de deux pions qui étaient musiciens : l'un répétait des études de Bach, l'autre faisait du jazz, ils m'ensorcelaient. J'étais une éponge de toutes ces musiques, même si très vite celles du Brésil se sont imposées à moi. Ça a toujours été présent dans tout ce que je faisais, des chansons comme *Le Rêve du pêcheur*, *Slow Down...* J'ai même composé *My Song Of You* pour Astrud Gilberto, en 1974. J'ai toujours été un peu amoureux d'elle. Ado, j'écoutais énormément Baden Powell mais, évidemment, j'avais une grande attirance pour toute la musique pop anglaise, Beatles, Rolling Stones, Kinks... Et si la pop a pris le dessus, c'est parce qu'il y avait le côté physique, les stars anglaises avaient les coiffures, la dégaine et les guitares. Quand tu rêves

"J'ai plein de copains qui ont fait la route jusqu'en Inde et ont expérimenté les drogues. Ils fumaient des pétards, moi aussi, mais à chaque fois j'avais le cœur qui battait à 3 000 à l'heure. Je joue toujours de la tampura."



d'être chanteur, c'est dans cette direction que tu vas. **Sur cet album, vous enregistrez une chanson aux réminiscences bossa-samba, *Timides*, la première que vous ayez interprétée en public...** J'avais 17 ans, je l'avais écrite pour une fille dont j'étais un peu épris, mais j'étais hyper-timide. Elle aussi. Moi je pense que je n'avais pas la cote, elle, par contre, elle l'avait avec moi. Si j'ai fini par enregistrer ce titre, c'est qu'il est totalement inspiré par la musique brésilienne.

Avez-vous vraiment remporté un concours grâce à lui ?

Oui, à Saint-Brevin-les-Pins. Il y avait un podium organisé par l'huile Lesieur et les pneus Dunlop qui passait dans la ville. J'ai chanté cette chanson sur la petite scène, avec un copain de mon groupe à l'époque, vers 1967. J'ai gardé le diplôme : un bon pour passer une audition chez Pathé-Marconi.

Avez-vous écrit des chansons pour séduire les filles ?

Très honnêtement, je n'arrive pas à savoir. Alain (*Souchon*, *NDLR*) dit ça, il dit que je jouais de la guitare pour plaire aux filles. Je ne suis pas sûr mais ça a été un moyen. Avoir cet instrument dans les mains m'a aidé à être moins timide. Ça a été une façon de dire mes tourments d'amour et de les chanter aussi, mais je ne suis pas certain que ce soit la raison qui m'a poussé. J'étais vraiment fasciné par la guitare. Et après, est-ce

que je me rendais compte que j'avais du succès grâce à elle ? Non. Je montais sur scène mais, dès que j'en descendais, je balaisais. J'étais assez timide.

À quel moment cela a-t-il changé ?

Ça paraît bizarre mais j'ai l'impression que je suis toujours timide. Quand j'étais au lycée, j'avais deux copains qui sortaient en boîte, le week-end. J'étais interne à Vitry et, le dimanche soir, ils me racontaient tout. Ils employaient ces mots : « *On a emballé.* » Ça me fascinait. Un jour, je les ai accompagnés. L'un d'eux me dit, à un moment : « *Écoute, Lulu – mon vrai prénom c'est Lucien. Regarde, là, il y a deux filles qui s'emmerdent, c'est la série des slows. Invite-les.* » Je lui ai répondu : « *Oh non, j'ai pas trop envie de danser.* » J'aurais rêvé de les inviter mais je n'osais pas. Le fait de monter sur scène m'a aidé à être un peu moins introverti. Je le suis toujours mais j'ai appris à le cacher. J'étais maladivement timide, je n'osais pas m'asseoir dans le métro de peur de prendre la place de quelqu'un. J'avais des complexes avec ma couleur, je craignais que quelqu'un me dise : « *Eh dis donc, le négro, tu laisses la femme s'asseoir !* » Donc, jamais je ne m'asseyais dans un bus ni un métro. J'avais ce complexe-là.

Avant de connaître le succès, vous avez multiplié les enregistrements et les pseudonymes, vous avez même travaillé au château d'Hérouville, sonorisant des leçons d'anglais sous le nom de Magic Land.

Y avez-vous croisé David Bowie ?

C'est grâce à Michel Magne que j'ai enregistré là-bas. Je suis allé plusieurs fois dans ce château en même temps que Bowie, mais je ne l'ai jamais croisé, seulement Mick Ronson (son guitariste, *NDLR*). Par contre, j'y ai ressenti la présence des fantômes de George Sand et de Frédéric Chopin. J'enregistrais le titre *The Bicycles* pour Magic Land et, à un moment, j'ai éprouvé un malaise. J'allais tomber dans les pommes, c'était intense, une sorte d'étreinte mais c'est tout. Ce château est hanté, oui.

Il y a eu une autre occasion où vous avez ressenti quelque chose d'étrange quand vous enregistriez, n'est-ce pas ?

Oui, c'était dans la maison d'Alain, en Bretagne, pour la première chanson

que l'on a écrite sur l'album « *Avril* ». On a commencé le disque par une commande qu'on m'avait faite : le père Joseph Wresinski, fondateur du mouvement ATD Quart Monde, m'avait demandé une chanson pour les gens dans la misère. Il est mort entre-temps



"J'ai composé la chanson *My Song Of You* pour Astrud Gilberto en 1974, et je l'ai sortie en 1993. J'ai toujours été un peu amoureux d'elle."

(le 14 février 1988, NDLR) et je ne l'avais jamais écrite...

Or cette rencontre m'avait beaucoup marqué, même si je pensais que je n'étais pas légitime pour écrire sur le thème de la pauvreté. J'avais beau être solidaire, je ne me voyais pas en porte-drapeau. Mais j'avais une espèce de remords. Bref, on s'est installés avec Alain et, le premier soir, on s'est mis au travail. On a commencé à enregistrer *Jésus*. C'est Alain qui chantait la maquette, moi j'étais avec mon magnéto, et là, à un moment, j'ai senti de la glace sur moi. J'ai commencé à avoir les larmes qui coulaient, sans savoir pourquoi. Il n'y avait aucune explication, sauf de se dire que c'était un message que Joseph Wresinski nous envoyait de là-haut. J'en ai parlé à Alain, qui se moque souvent de moi parce que je fais de la méditation, note mes rêves, etc. Et là, il m'a dit : « C'est incroyable, j'ai senti exactement la même chose que toi au même moment. De la glace sur moi, comme une envie de pleurer. »



“J’ai enregistré au château d’Hérouville à la fin des années soixante-dix. Je n’ai jamais croisé David Bowie, seulement Mick Ronson et le fantôme de George Sand. Ce château est bien hanté !”

Quel a été le déclencheur de ce disque ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de, soudain, partir pour le Brésil ? Le déclic, c'est Philippe Baden Powell, le fils du guitariste, qui voulait faire une adaptation de *Rockollection* avec des chansons brésiliennes. On me l'avait souvent proposé, avec des titres de hip-hop, des morceaux de soul, mais là, c'est la première fois que ça faisait sens. Je passe sur les détails, le projet initial capote et je lui propose de reprendre l'idée. On enregistre donc *Spirit Of Samba* chez moi, à Joinville, et on part pour le Brésil tourner le clip. Également afin d'assouvir l'un des mes fantasmes de toujours : enregistrer un morceau sur une plage. C'est tellement idéal que l'on gardera plusieurs titres de cette séance mais voilà, ça a démarré comme ça. C'était la première fois que j'y allais.

On vous aurait plus imaginé en Inde, parce que votre génération était profondément marquée par les Beatles et l'envie de tout plaquer. C'est vrai que j'ai adoré George Harrison et que, comme tout le monde, c'est grâce à lui que j'ai découvert la musique indienne. J'ai plein de copains qui sont allés en Inde mais moi ce n'était pas mon truc, alors que j'ai peut-être des origines indiennes dans mes gènes. Dans *Spirit Of Samba*, on entend une *tampura*, un luth semblable au *sitar* mais à caisse de résonance unique, dont je joue sur ce disque.

Ni ponce levé ni drogues psychédéliques ? Je n'ai pas donné, non. Par peur. J'avais des copains qui, au début des années soixante-dix, fumaient des

pétards et tout. Moi, j'en ai fumé un peu, mais à chaque fois j'avais le cœur qui battait à 3 000 à l'heure. J'avais l'impression que je sortais de moi-même, donc ça m'a effrayé. J'ai toujours craint les trucs comme le LSD car je sentais que je pouvais rester collé au plafond. La peur m'a empêché d'être attiré par ce type de substances car, déjà, je décolle facilement, naturellement, je veux dire. J'ai lu *Le Troisième Œil* (de Lobsang Rampa, NDLR) à 18 ans et, même si c'est une plaisanterie, j'ai plongé : j'ai continué à m'intéresser à la religion bouddhiste, aux Rose-Croix, et c'est là que j'ai commencé à tenter des voyages astraux. J'y suis arrivé une fois en le provoquant, mais j'ai tellement eu peur que je n'ai plus jamais recommencé. Il s'est passé un truc très mystérieux et totalement incontrôlable. J'ai perdu connaissance et eu une absence avec une vision : celle d'un endroit où je n'étais absolument jamais allé, mais où un copain se trouvait avec une médium... Une histoire de fous.



“Alain dit que je me suis mis à jouer de la guitare pour plaire aux filles, mais moi je ne suis pas sûr. Par contre, ça a été un moyen d'être moins timide.”

Vous avez un jour dévoilé l'existence d'un quatrième enfant, mais son prénom n'est renseigné nulle part. C'est Cliff. Je ne l'ai jamais caché, mais j'ai demandé qu'on ne me parle plus de ma vie privée. Je ne suis pas très à l'aise avec ça.

Possédez-vous une carte d'électeur ? Je ne vote pas à chaque fois mais de temps en temps, notamment

aux dernières présidentielle et régionales. J'ai même fait plus que ça : lors des régionales, j'ai participé au dépouillement.

Toujours pour la monarchie constitutionnelle ? Je suis fasciné par les rois. Cela dit, le moins mauvais des régimes c'est quand même la démocratie totale. Mais j'aime cette idée qu'en Angleterre, au-dessus des partis qui, comme partout, se tirent dans les pattes, il y a une reine qui fédère. Je pense qu'on a besoin de ça. Il faut une démocratie, des représentants qui sont élus, mais également quelqu'un qui incarne un truc un peu mystérieux, comme une sorte de nation au-dessus des partis politiques. Pour moi, la référence absolue en matière de commentaire politique est cette phrase de Brassens : « Ceux qui s'y laissent prendre acceptent qu'on se moque d'eux. »

RECUEILLI PAR C. E. (*) Sorry.



“Le père Joseph Wresinski, d'ATD Quart Monde, m'a demandé de faire une chanson pour les gens dans la misère. Le jour de l'enregistrement, j'ai eu une espèce de glace sur moi. Un froid intense, comme une envie de pleurer.”



Elle renaît

Le deuil de son René surmonté, la star prend un nouveau départ et donne l'impression de reprendre goût à la vie.

Nouveau look pour nouvelle vie. Le 30 août, à Montréal, Céline Dion est apparue très sexy lors du lancement du nouveau disque de son frère, Jacques : pantalon de cuir, corset ajouré, lèvres carmin et frange blonde. Depuis le décès de René Angélil, en janvier 2016, la star québécoise pleure l'amour de sa vie mais elle avance. « *Je me sens plus forte, j'ai un peu de lui en moi*, déclarait-elle en février. *J'ai fait un pas en avant.* » Sa renaissance passe par la mode. Depuis un an, elle travaille avec Law Roach, l'un des stylistes les plus influents du monde. « *Céline est une vraie fashionista*, a-t-il confié. *Je peux l'emmener n'importe où.* » À savoir dans les pages de *Vogue* et au premier rang des défilés. Grâce à son nouveau dressing ultra-pointu, Céline Dion, 49 ans, s'amuse comme une ado. Sur scène aussi, elle est en grande forme. Durant sa tournée européenne, elle a assuré tous les soirs une chorégraphie torride avec le danseur espagnol Pepe Munoz, 33 ans. Très complice, le duo s'est affiché de nombreuses fois ensemble. Mais, selon le site bien informé TMZ, leur relation serait « *purement platonique* ». L'intéressé a confirmé, dans *Vogue* : « *En moins de cinq minutes vous faites partie de la bande, c'est comme si vous étiez de la même famille.* » Côté clan, Céline ne quitte pas ses jumeaux, Nelson et Eddy, 6 ans. « *J'ai besoin de les sentir près de moi.* » Quant à René-Charles, 16 ans, il se murmure qu'il pourrait un jour reprendre la casquette de manager laissée vacante après la démission d'Aldo Giampaolo pour « *raisons familiales* » en avril. « *La musique c'est une histoire de famille*, écrit Céline Dion à ses 1,7 million d'abonnés sur Instagram. *Je suis tellement fière que mes garçons fassent partie de l'aventure !* » En attendant, la chanteuse aux 230 millions d'albums vendus s'offre des vacances au Canada avant de reprendre ses concerts à Las Vegas, le 19 septembre, et l'enregistrement de son nouvel opus en anglais. The show must go on !

UN NOUVEAU LOOK POUR UNE NOUVELLE VIE

ANASTASIA SVOBODA



“N'exagérons rien. Non, votre enfant n'a pas été « séquestré au collège ». Pas la peine d'alerter Amnesty International. Il a juste eu une heure de retenue.

Ce n'est pas parce que la voisine de classe de votre fils a refusé d'embrasser votre petit macho qu'il faut la traiter, via les réseaux sociaux, de « petite pute » !

DIRECTEUR SPIRITUEL

CONTRAIREMENT À CE QUE VOUS A RACONTÉ VOTRE ENFANT, JE VOUS CONFIRME QUE LES COURS SONT BIEN ASSURÉS, MÊME PAR TEMPS DE PLUIE.



Croyez-vous en la résurrection ? parce que je viens d'avoir une conversation téléphonique avec votre ex-mari. Vous vous rappelez ? Le père de vos enfants ! Celui qui, selon vos dires, est décédé l'année dernière...



La rentrée scolaire est une chose trop sérieuse pour ne pas en rire, un tant soit peu. Après avoir consacré nos pages aux jeunes élèves et à leurs saillies, la semaine dernière, nous les ouvrons cette semaine à l'autorité. Car, de ce côté-ci aussi, on sait manier l'humour. Le livre *Quand un proviseur se lâche !** en témoigne. D'autant qu'il est écrit par Patrice Romain, qui exerce la noble profession de principal, après avoir été instituteur, directeur. Dans sa fonction, il est amené, bien évidemment, à rencontrer les parents des petits monstres et, parfois, à leur écrire, pour des raisons parfois surprenantes. C'est un certain nombre de ces lettres qu'il publie dans son ouvrage – « de vrais billets, nous assure-t-on du côté de l'éditeur, écrits tout au long de sa carrière ». Laquelle mesure déjà près d'une quarantaine d'années. Ces mots sont bien entendu précédés des titres de civilité et clos par la formule : « Respectueusement ». Patrice Romain connaît ses formules de politesse. Pas sûr, en revanche, que ses correspondants les apprécient à leur juste valeur.

PATRICK TALHOUARN

(*) Éd. Cherche Midi, 256 p., 13,50 €.

Je prends note : vous m'affirmez sans rire qu'un camarade a spontanément confié son portable, puis donné ses chaussures de sport, puis offert son vélo et enfin prêté de l'argent à votre fils. Bref, que j'affabule quand je parle de racket...

VOTRE MARI VOUS IMPOSE FELLATIONS ET SODOMIES. CONTACTEZ UNE ASSOCIATION OU DÉPOSEZ PLAINTÉ. CAR CELA ME GÊNE D'ABORDER LE SUJET AVEC LUI. ET PAS UNIQUEMENT PARCE QUE C'EST UN PROFESSEUR DU COLLÈGE.

Je vous précise que le professeur s'appelle Monsieur Dupont et non « Mister Bouboule ».

Veuillez trouver ci-joint votre bâton de déodorant, dont votre fille se tartinaient les aisselles en cours de français. Je tiens cependant à vous avertir qu'il a servi à plusieurs de ses camarades. Rassurez-vous, cinq ou six, pas plus.

Car c'est bien la première fois
que je vois un élève de sixième,
officiellement âgé de 12 ans,
se raser tous les matins !

Et si, afin de payer votre facture de cantine, vous vous lanciez dans une carrière d'acteur de films pour adultes ? L'idée m'est venue en entendant votre fils. Il vantait à ses camarades la taille, fort respectable d'après lui, de cet engin que vous exhibez fièrement en vous promenant chaque jour tout nu dans votre appartement...”

**JE NE SUIS QU'À 50 % D'ACCORD AVEC VOUS.
LE PROFESSEUR QUE VOUS AVEZ TRAITÉ DE « CRÉTIN DES ALPES »
EST EN EFFET ORIGINAIRE DES PYRÉNÉES.**

“Vous êtes une mère célibataire. Le professeur d'EPS de votre enfant est jeune, beau et sportif. Néanmoins, je ne suis pas persuadé que cela suffise à justifier votre visite-surprise à son domicile...”

**J'AVOUE, MADAME,
QUE J'AI CRAINT
POUR VOTRE VIE.
HEUREUSEMENT
QUE LE RIDICULE
NE TUE PAS...**

J'ai remarqué
votre air outré.
Je vous ai dit
de payer
« en liquide », pas
« en nature ».

**{ Si je comprends bien, vous me demandez d'écrire
un faux dont vous comptez faire usage ? }**

Votre entretien avec le professeur de physique ne s'est pas bien passé, certes. Avez-vous alors réellement pensé que le collège avait été verrouillé en guise de représailles ?

**Au sortir d'un entretien mouvementé
avec un professeur, vous m'apostrophiez dans le hall :
« Il pue, votre collègue ! » Ah bon,
jusqu'à votre venue, je n'avais rien remarqué...**

Ce matin, votre adorable petit Bout de Zan était absent. Comme vous n'avez pas prévenu le collège, la vie scolaire vous a appelés pour vous en informer. Je ne trouve pas d'adjectif pour qualifier cette gaffe et suis infiniment désolé. Madame, Monsieur, je vous présente mes plus sincères condoléances.

Mars 1965. Incognito à New York. «Charles Aznavour, dans sa chambre de l'Americana Hotel après son tour de chant, au milieu de la nuit, fatigué, devant la télé, il téléphone à son agent à Paris. À travers la fenêtre, l'Empire State Building.»

Pendant près de trente ans,
le photographe Jean-Pierre Laffont a baladé
de nombreuses stars françaises
totalement inconnues des Américains dans
les rues de New York. Un travail intime,
projeté dans le cadre du Festival
international de photojournalisme Visa
pour l'image, à Perpignan.

VOUS PARLE D'UN TEMPS...

PAR JULIE GARDETT. PHOTOS : JEAN-PIERRE LAFFONT



Juillet 1969. « Claude Lelouch et Anne Girardot lors du tournage d'*Un homme qui me plaît*, dans un hôtel à Manhattan. Ils aimaient faire du shopping. Je me souviens qu'on avait acheté des valises. »



Février 1971. « J'ai emmené Jean-Claude Brialy comme un simple touriste en haut du Rockefeller Center pour voir l'Empire State Building. C'était agréable de faire ce genre de reportage, librement, au milieu des gens. »

**NEW YORK EST
UN PASSAGE OBLIGÉ POUR
LES STARS FRANÇAISES,
EN PROMOTION
OU EN TOURNÉE AUX
ÉTATS-UNIS**

Juin 1979. « Sylvie Vartan
faisait son jogging sur le pont de Brooklyn,
je me suis assis et j'ai attendu qu'elle
passe, ça s'est passé très simplement.
Elle était très sportive et prenait tous les jours
des cours de danse à Broadway. »

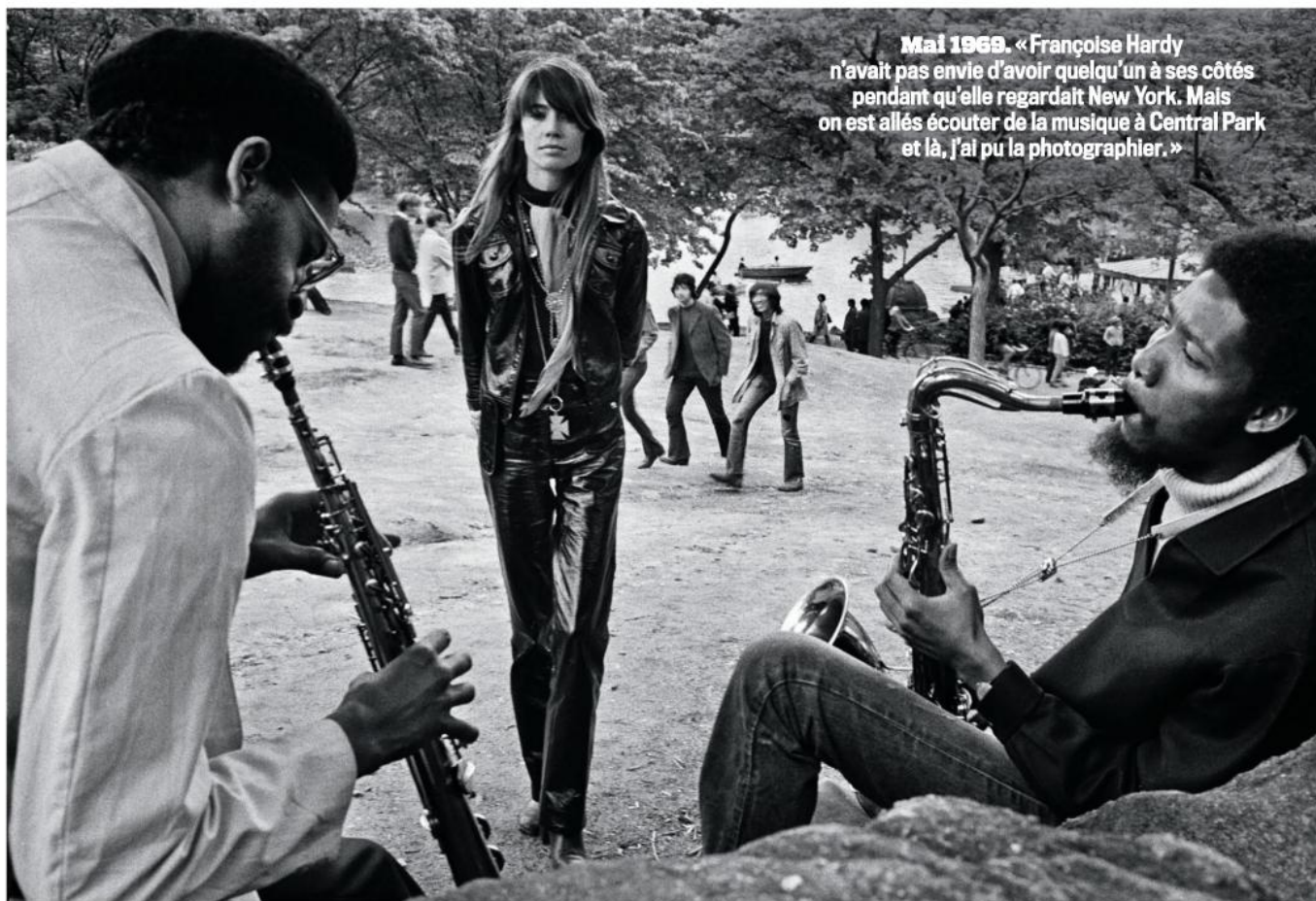




LES FRANÇAIS TROUVENT "DÉLICIEUSE" LA LIBERTÉ DE MARCHER DANS LES RUES SANS QU'ON LEUR DEMANDE DES AUTOGRAPHES

Mai 1969. « Yves Montand, qui tournait *Melinda* avec Barbra Streisand, m'a demandé de le retrouver à Times Square car il aimait bien lire son journal là-bas, le matin. Je l'ai pris avant qu'il ne me vole. »





Mai 1969. « Françoise Hardy n'avait pas envie d'avoir quelqu'un à ses côtés pendant qu'elle regardait New York. Mais on est allés écouter de la musique à Central Park et là, j'ai pu la photographier. »



Mars 1978. « Il faisait un froid de canard et Patrick Juvet voulait voir les magasins de disques à Times Square. Comme il était magnifique, un nombre incroyable de filles lui demandaient qui il était. »

Installé dans Big Apple depuis 1965, le photographe Jean-Pierre Laffont a saisi au plus près une cinquantaine de stars françaises de passage à New York, fascinées par les gratte-ciel, les musiciens de Central Park ou le canard laqué de Chinatown. Prévenu par son agence parisienne, Gamma, de leur arrivée pour la promotion d'un disque, d'un film, etc., le correspondant embarque Sheila, Charles Aznavour et autres Marlène Jobert, devenus de simples touristes le temps d'une journée dans les rues de Manhattan. « *Les acteurs, chanteurs, réalisateurs et écrivains adulés en France étaient ici totalement inconnus, seuls, sans attaché de presse ni imprésario* », raconte celui qui cofondera l'agence Sygma en 1973. Ainsi, des années soixante à quatre-vingt-dix, ils se laissent guider dans son New York à lui, ravis d'écouter ses histoires sur cette ville en ébullition, de l'arrestation des membres de la French Connection aux émeutes raciales en passant par la guerre des gangs dans le Bronx. Une relation complice qui permet alors au reporter de photographier des moments intimes ou insolites, plutôt rares. Les images de Jean-Pierre Laffont, aujourd'hui âgé de 82 ans, ont été rassemblées dans un livre et font l'objet d'une exposition*.

VSD. Pourquoi les stars françaises faisaient-elles appel à vous ?

Jean-Pierre Laffont. Cela fonctionnait par le bouche-à-oreille, mes photos étaient surtout vues dans le magazine *Jours de France* à ce moment-là et j'étais ici, au fond, le seul photographe français à disposition. New York est quand même un point de passage obligé pour nombre de musiciens, artistes, acteurs, chanteurs européens, et français en particulier.

Quelle est votre première photo d'un « frenchie » à New York ?

Une de celles que j'ai faites de Charles Aznavour, en 1965, dès mon arrivée à New York. Il avait un besoin urgent de photos de lui dans cette ville car son film, *Taxi For Tobruk*, était un succès considérable aux États-Unis. À cette même époque, Enrico Macias débutait. Il m'appelait souvent quand il

venait ici car il était pied-noir, comme moi, et il y était très sensible. On parlait de notre Algérie natale et de couscous ! Je le faisais rouler à bicyclette dans Manhattan, il avait horreur de ça, il avait peur. Il avait découvert le canard laqué dans Chinatown, donc à chacun de ses séjours je l'emmenais là-bas. Marlène Jobert était elle aussi pied-noir, d'origine algéroise. Nous avons immédiatement rompu la glace car c'est mon père, gynécologue, qui l'avait mise au monde. Elle était impatiente de découvrir la ville, elle adorait ses grandes avenues. Je suis resté ami avec Marlène, on s'est parlé au téléphone il n'y a pas longtemps.

Vous faisait-on des demandes particulières ?

Sacha Distel, par exemple, était venu avec sa femme et il m'avait dit : « *Écoute, on va dimanche à Central Park, on ne veut pas te voir, pas te sentir.* » Je les ai photographiés à 30 mètres de distance, alors qu'ils allaient d'un orchestre à l'autre. Ils sont nombreux à jouer dans le parc. Et ils ne m'ont jamais vu.

Certains d'entre eux étaient-ils capricieux ?

Voulaient-ils une lumière, un angle spécifiques ?

Pas du tout. Je ne travaillais pas en studio, ce n'est pas mon style, je faisais du reportage. Je n'ai jamais monté d'image. Il n'y avait pas d'agent, j'étais tout seul avec eux. On marchait dans les rues et, à un moment, je prenais une photo. Je leur demandais ce qu'ils voulaient faire. Je leur proposais des lieux. Je ne disais jamais on va faire ça à tel endroit à telle heure. J'avais une relation de confiance et de complicité avec les célébrités, car j'étais reporter, pas paparazzi. Se balader incognito sur les trottoirs de New York était un moment délicieux pour eux. J'ai eu une grande liberté de travail, et je me demande si ce genre de reportage serait encore possible aujourd'hui.



Mai 1970.

« J'avais fait visiter Manhattan à Marlène Jobert, en promo pour *Le Passager de la pluie*, avec Charles Bronson, dans la voiture aquarium entièrement vitrée du designer Quasar Khanh. Une petite attraction. »

RECUEILLI PAR J. G.



Festival international de photojournalisme Visa pour l'image, jusqu'au 17 septembre, à Perpignan.

(*) *Du 15 septembre au 29 novembre, à La Galerie de l'Instant, 46, rue de Poitou, Paris 3^e. « New York City Up And Down », éd. Glitterati, 240 p., 50 €.*

Offre spécial anniversaire

VSD

40 ANS
1977-2017

50%

de réduction**

soit 5 mois de lecture offerts !

EN CADEAU, le lot de bagages. Le sac à dos, le trolley et la trousse de toilette, vos 3 indispensables pour vous accompagner lors de vos voyages ! Format pratique, ces 3 pièces vous seront utiles ensemble pour un long voyage, ou séparément, pour le quotidien.



- 1 sac trolley 48 x 28 x 29 cm
- 1 pochette 27,5 x 11 x 13 cm
- 1 sac à dos 31 x 24 x 12 cm

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :
VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

1 > JE CHOISIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

5€80

au lieu de ~~11,70~~** par mois

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

Offre classique - 1 an - 52 numéros

69,90€

au lieu de ~~140,40~~**

• Je n'oublie pas de joindre mon règlement à l'ordre de VSD.

Dans tous les cas je recevrai en cadeau le lot de bagages et mon premier numéro sera livré sous 2 semaines environ.

2 > JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES

☐ Mme ☐ M

(civilité obligatoire)

Nom* : _____

Prénom* : _____

Adresse* : _____

Code Postal* : _____ Ville* : _____

Merci de m'informer de la date de début et de fin de mon abonnement email@ : _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Groupe Prisma Media

3 > JE RÈGLE MON ABONNEMENT

☐ Chèque bancaire à l'ordre de VSD ou ☐ Carte bancaire (visa, Mastercard)

N° : _____

Date d'expiration : ____ / ____

Signature : _____

Cryptogramme : _____

+ simple et + rapide, optez pour le paiement en ligne !

1 Rendez-vous directement sur le site
www.prismashop.fr



2 Cliquez sur « Je profite de mon offre magazine »

prismashop

3 Saisissez le code offre magazine indiqué ci-dessous

VSD179001875

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine

Code offre :

*Information obligatoire. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. **Prix de vente au numéro. Photos non contractuelles. Délai de livraison : 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à ci@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

TESTÉ PAR VSD

Parce que se faire du bien, c'est du sérieux, nos journalistes prennent tous les risques pour essayer ce qui est nouveau. Et partager avec vous leurs expériences.

Sport
APNÉE
SPORTIVE
stages:
morganbourchis.com

Remontée fière (et un peu pressée) après avoir atteint 19 mètres de profondeur dans une fosse de l'Aqua 92, à Villeneuve-la-Garenne.

VIVRE LE GRAND BLEU

Plonger en apnée à plus de 20 mètres sans être un pro ? Notre reporter n'a pas hésité à se jeter à l'eau.

PASCAL VILAND

PAGES COORDONNÉES PAR CHRISTINE ROBALO



Les conseils du champion du monde Morgan Bourc'his (1) m'ont guidée. Le long d'une échelle, j'arrive d'abord à moins 5 mètres (2). Ma position corrigée (3), je m'en sors finalement comme une pro (4).

Le plaisir est sous l'eau», me promet-on au centre de plongée Aqua 92 mais je ressens surtout des frissons tant les fosses sont impressionnantes. Morgan Bourc'his, le champion du monde d'apnée en profondeur qui organise des stages partout en France*, est mon guide. C'est parti, avec des exercices de respiration et de relaxation. Plus je serai détendue, plus ma prise d'air sera importante et plus l'apnée pourra durer. La clé? «Il faut accepter l'eau.» Combinaison enfilée, masque sur les yeux, après avoir effectué plusieurs

cycles de respiration profonde et calme, je me laisse doucement flotter pour une apnée statique. «Profite du moment. Tu ne respirez pas mais tu n'en as pas besoin.» Une minute quarante ! Je suis épatée. Lestée d'une ceinture de 2 kilos, j'attaque ensuite la fosse de 5 mètres. Je descends une échelle presque sans effort grâce aux conseils de Morgan pour compenser (diminuer la pression dans mes oreilles). «On passe à 20 mètres?» Chaussée de palmes, je m'agrippe à une corde. Je ventile avant de plonger. Tête vers le haut puis vers le bas, à chacune de mes tentatives,

je m'immerge un peu plus profondément. Dix-neuf mètres : j'y suis (presque), grâce à mon coach qui m'accompagne à chaque fois (lui peut atteindre 104 mètres). À la remontée, la première inspiration est un moment intense. Après plus de deux heures d'efforts, je suis vidée mais conquise. J'ai découvert de nouvelles sensations dans ce monde de silence, un vrai dépassement de soi et un formidable lâcher-prise. Un plaisir, assurément.

ANASTASIA SVOBODA

(*) morganbourchis.com



Du goût

LA TABLE D'HÔTES DE PHILIPPE ETCHEBEST



Philippe Etchebest a ouvert au début de l'été, dans les sous-sols de sa brasserie Le Quatrième Mur du Grand Théâtre de Bordeaux, une table d'hôtes gastronomique de douze couverts : « J'avais très envie de revenir dans l'excellence culinaire, mais de façon plus simple. Comme si je recevais mes amis chez moi, sans le tralala des grandes maisons. » Sous les voûtes de pierre blonde des caves de l'Opéra, l'animateur de « *Cauchemar en cuisine* » propose un menu unique en sept plats (150 €). Et le pari est largement gagné avec le suprême de pigeon rôti, servi rosé et fondant, ou le demi-homard bleu en cocotte de sel aux aromates, cuit à la perfection en quarante-cinq secondes. Au moment de mon passage, à l'ouverture, l'ensemble était encore en phase de réglage, mais j'ai malgré tout apprécié le côté convivial de cette table installée face aux cuisines et je ne doute pas que l'on devrait rapidement retrouver les sensations d'émotion intense que ce cuisinier MOF aux deux étoiles Michelin nous a offertes pendant de nombreuses années à Saint-Émilion (33). **PHILIPPE BOÉ**
La Table d'Hôtes. Le Quatrième Mur, 2, place de la Comédie. 33000 Bordeaux. 05.56.02.49.70.

Ce qu'il ne faut pas rater

Alors que l'on découvre les épisodes de la mini-série *Star Wars, Forces Of Destinies* sur Disney Channel, Hasbro lance des figurines articulées des trois héroïnes. 29,99 €. En exclusivité chez JouéClub. Les fans vont adorer. joueclub.fr



On valide ce caleçon Saxx, taillé pour le sport avec des coutures qui se font oublier et une coupe qui épouse parfaitement le corps sans compresser. Sa poche BallPark brevetée, semblable à un hamac en 3D, garde tout en place sans frottement, même après un long run. Cinq coupes différentes. À partir de 26,95 € saxxunderwear.com



Gucci se lance dans la décoration d'intérieur. Dès septembre, on pourra découvrir coussin en velours à tête de chat, papier peint de soie et bougie. Les prix, eux, restent à ce jour secrets.
gucci.com



Moteur : la Fiat 500 fête ses 60 ans

Véritable symbole de la dolce vita, la toute première Fiat 500 a vu le jour le 4 juillet 1957. Pour célébrer cet anniversaire, le petit « pot de yaourt » s'offre une série limitée : la 500 Anniversario. Direction Turin, berceau de la marque depuis 1899, pour souffler les bougies de la mythique citadine vendue à plus de 5 millions d'exemplaires. Après un passage incontournable par le Centro Storico Fiat*, bâtiment où se situait la première usine de la marque reconvertie en musée en 1963, je prends enfin le volant de la version décapotable, qui affiche une belle couleur Orange Sicilia très vintage. Cette Fiat Anniversario me séduit d'abord par ses chromes, ses jantes pleines à l'ancienne et sa sellerie à passepoil rouge. Avant de constater que son côté rétro s'arrête là. Ultra-connectée, elle dispose d'un écran tactile de 7 pouces affichant, entre autres, un GPS qui permet de ne pas se perdre dans les rues de la ville et d'un système audio signé Beats Audio. Arrivés au Lingotto, nous grimpons sur le toit de la deuxième usine historique de Fiat pour découvrir l'ancienne piste d'essai des véhicules de la marque. Deux lignes droites de 400 mètres se font face, reliées par des virages surélevés. Un parcours qui va nous permettre de faire chauffer les 105 chevaux de la bête. L'icône se révèle nerveuse mais avec une excellente tenue de route. Séduite, je suis prête à sortir le carnet de chèques, mais l'annonce du prix calme immédiatement mes ardeurs. À partir de 15 590 €. fiat.fr



CHRISTINE ROBALO

(*) Via Gabriele Chiabrera, 20, 10126 Turin.

Côté people

L'ancien joueur de rugby du XV de France, **Imanol Harinordoquy**, deux titres de champion de France et quatre victoires dans le Tournoi des VI Nations, devient l'égérie de la nouvelle collection de montres robustes et étanches Casio G-Shock Premium.



LE MAGAZINE DE LA CURIOSITÉ



Pilates, yoga, tai-chi... CES GYMS QUI SOIGNENT LE CORPS ET L'ESPRIT

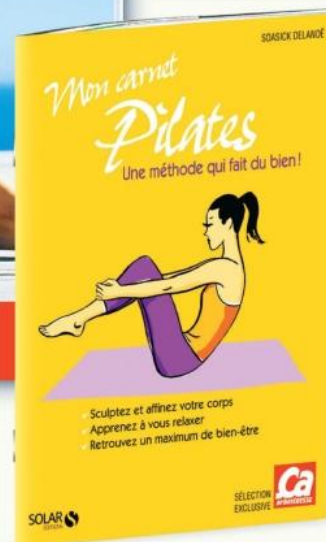
9
PRATIQUES
AU BANC D'ESSAI
pour choisir
la vôtre

Pour
3€90
de plus

ET AUSSI TIQUES, PARASITES... POURQUOI ILS PROLIFÈRENT



Le carnet « **Pilates** »
pour sculpter et affiner votre corps !



POP Culture

Chaque semaine, nous testons films, livres et disques en avant-première et allons fouiner dans les coulisses d'un événement pour vous offrir le meilleur de la culture.

Allez-y !

À LA CATEDRAL,
PRISON
D'ESCOBAR

Envigado, Colombie

En 1981, Pablo Escobar pose avec son fils devant la Maison-Blanche, à Washington. Comme un touriste lambda !

« PABLO ESCOBAR, MON PÈRE »

Vingt-quatre ans après la mort d'Escobar, son fils raconte un père inédit, tant papa gâteau que monstre sanguinaire. Extrait d'un livre publié ce 7 septembre, en direct de La Catedral, sa « prison ».

D.R.



1

« Mon père continua à faire construire des installations de luxe dans cette fausse prison. À force d'insister, ma mère finit par accepter de finir la nouvelle cellule. On entra d'abord dans une salle de séjour qui possédait un canapé en osier et deux fauteuils confortables. Ensuite, on passait dans la salle à manger pouvant contenir cinq à six personnes, donnant sur la cuisine avec une cuisinière et réfrigérateur. Avait également été construit un comptoir en bois, sur lequel mon père disait qu'un oiseau jaune venait tous les jours pour qu'on le nourrisse. Je pensais qu'il inventait cette histoire, mais j'en fus témoin un jour avec d'autres personnes. La relation qu'entretenaient mon père et l'oiseau était incroyable. Il sautillait sur le comptoir et mon père lui donnait des miettes de pain ou des morceaux de banane. L'oiseau le laissait même le toucher, et s'assoupissait quand il était perché sur son bras, permettant à mon père de le caresser. Ensuite, il sautillait sur son épaule et restait là tandis que mon père continuait de parler. L'oiseau lui faisait entièrement



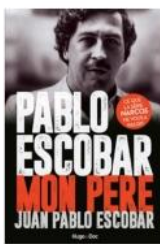
2

Entre 1991 et 1992, Pablo Escobar fut incarcéré à La Catedral, où il recevait sa famille (ci-dessus (1), avec son épouse et leurs deux enfants, dont Juan Pablo) et d'où il continuait de contrôler son business. Comme il le faisait à Hacienda Napoles (2).

scènes des quartiers pauvres de Medellín. Il y avait aussi des copies encadrées des scènes des quartiers pauvres de Medellín. Il y avait aussi des copies encadrées des scènes des quartiers pauvres de Medellín. Il y avait aussi des copies encadrées des scènes des quartiers pauvres de Medellín.

confiance. Je n'étais pas surpris de la relation entre mon père et l'oiseau. Il avait toujours pris le plus grand soin des oiseaux à Napoles. À un moment donné, quand il avait entendu dire qu'ils allaient être confisqués, il avait demandé à Pastor, le concierge, d'ouvrir les cages pour qu'ils retrouvent leur liberté. À chacune des cachettes dans lesquelles il vivait, il laissait de la nourriture à l'extérieur pour nourrir les oiseaux. Dans la cellule, ma mère exposa quelques peintures à l'huile et une petite sculpture d'un artiste local qui captait des

avis de recherche que les autorités avaient distribués quand elles pourchassaient le cartel de Medellín. La photo de mon père et de Gustavo habillés en gangsters italiens était encadrée sur le mur et à côté du bureau on pouvait voir une photo rare d'Ernesto « Che » Guevara. On accédait à la chambre de mon père par une porte en bois. Dans un coin se trouvait le lit dont la tête était gravée à l'effigie de la Vierge de Miséricorde, protectrice des prisonniers. Le lit était installé sur une plateforme surélevée permettant de voir la ville directement de l'oreiller. Sur la table de nuit siégeait une magnifique





5



En 1981, Escobar se lance en politique. Il prête serment au Congrès (4), dont il devait être viré peu de temps après. C'est qu'il continuait de jouer au gangster, à Las Vegas (3). Son épouse et l'auteur de ce livre furent victimes d'un attentat qui souffla leur appartement (5), en 1988.

profita aussi pour installer un immense système de sonorisation. Mais il faisait tellement froid que le bar était toujours vide, et ils n'utilisèrent le Jacuzzi qu'une ou deux fois, car il était si grand qu'il fallait presque une journée entière pour le remplir et le chauffer.

Les projets ne s'arrêtaient pas là. Lors d'une visite éclair aux États-Unis, j'avais acheté plusieurs voitures télécommandées que Crud m'avait demandé de ramener pour la prison (il avait déjà plusieurs hélicoptères et avions télécommandés, qu'il faisait voler sur le terrain de football). Avec une pioche et une pelle, je l'aidais à construire une piste de course avec plusieurs tremplins et virages serrés pour nos voitures télécommandées. Nous partagions tous les deux un amour des motos et de la technologie, et nous passions des heures à jouer avec les enfants qui venaient nous rendre visite en prison.

Près de la piste de course, ils construisirent un étang de trois mètres de long pour faire un élevage de truites. Un jour mon père fit une crise en apprenant que Juan Urquijo avait attrapé vingt poissons en un jour. Il envoya alors Crud poser un panneau affichant le message suivant : « *Quiconque prend plus d'une truite récolte un pruneau dans la tête.* » « *Pablo Escobar mon père* », de Juan Pablo Escobar, Hugo Doc, 440 p., 19,50 €.

4



lampe Tiffany très colorée. Sur une étagère en bois trônaient une télévision Sony de vingt-six pouces et la collection des films de *James Bond* que nous avions commencé à regarder ensemble. Près de sa fenêtre était agencé son espace de travail avec un bureau, un canapé, une peau de zèbre pour habiller le sol, et une cheminée pour réchauffer la pièce quand il faisait froid. Pour finir, sa cellule comprenait une salle de bains avec baignoire et hammam, un dressing et une cachette où il entreposait

son argent et ses armes. Peu de temps après, on installa dans la prison un bar avec un gigantesque Jacuzzi capable de contenir vingt personnes. Situé directement sous les cellules, il offrait une vue imprenable sur Medellín. Mon père autorisa Crud (homme de main numéro 1 d'Escobar, NDLR) à le décorer, et celui-ci le remplit de miroirs sur lesquels il peignit les logos des principales marques d'alcool et de tabac. Il en



Insolite

« En avril 1985, malgré les problèmes de mon père avec la loi, **American Express** lui envoya une carte de crédit active pour deux ans (ci-dessus). » Juan Pablo Escobar



UNE VIEILLE CONNAISSANCE POUR "CHERIF"

COUP DE PROJO

Sur le tournage de la série, nous avons rencontré Antonio "Huggy" Fargas, l'icône de "Starsky et Hutch".

En ce 16 juin, il fait près de 40°C dans les studios de Caluire-et-Cuire, en banlieue lyonnaise. Kader Cherif est en planque. Il observe de la fenêtre de son bureau. Par-dessus son épaule, son héros d'enfance lui chuchote : « *Je ne vais pas partir comme ça !* » en anglais (il sera doublé pour la diffusion). La série de France 2 vient de franchir un pas décisif dans son hommage permanent à celles du passé. Cherif mentionnait déjà régulièrement *Pour l'amour du risque*, *Opération Vol* ou *200 dollars plus les frais* pour résoudre ses enquêtes. Aujourd'hui, il fait équipe avec Huggy les bons tuyaux en personne ! Le succès de France 2, qui atomise la concurrence avec plus de 20,2% de part de marché, peut s'offrir Antonio Fargas, l'acteur emblématique de *Starsky et Hutch*. L'acteur des films de blaxploitation des années soixante-dix tels que *Shaft*, *les nuits rouges de Harlem* ou *Foxy Brown*, semble ne pas avoir pris une ride. Enfilant la tenue rouge d'Huggy, sa casquette et sa démarche, Fargas profite de l'opportunité qui lui est donnée de faire renaître son personnage : entre deux prises, il exécute un petit numéro de claquettes, improvise d'une prise à l'autre et s'amuse avec la Ford Torino miniature



"CHERIF"
Saison 5 en cours de tournage.
Diffusion prochaine sur France 2.

de Starsky qui trône sur le bureau de Cherif. « *Nul ne peut me dire comment être hip ou avoir l'air cool. J'ai pu créer le personnage sur la base de ce que les scénaristes avaient écrit. Le personnage est sans âge et paraît plus fort avec les années. Je peux donc l'interpréter aujourd'hui très facilement. Avoir la voiture et porter les mêmes vêtements recrée l'ambiance* », nous affirme celui qui interpréta un gay dans *Car Wash*. « *Je suis très fier d'incarner la rue, des personnages qui ne sont pas dans la lumière mais qui peuvent ainsi s'exprimer.* » Lionel Olenga, cocréateur de la série, est allé jusqu'à Beverly Hills pour convaincre Fargas et, comme lui, le réalisateur Karim Ouaret est sous le charme. Abdelhafid Metalsi, alias Cherif, justifie le casting : « *Le personnage d'Antonio apparaît à un moment-charnière dans la vie de Cherif car, comme toujours, quand Cherif a besoin de trouver une solution, il fait référence aux séries qui ont été des repères dans sa vie.* » Et Fargas précise : « *Huggy aidait Starsky et Hutch et, aujourd'hui, j'aide Cherif car cette série parle de personnages qui comptent les uns sur les autres. Et Cherif compte pour moi.* » Metalsi nous confie que « *la fin est très émouvante. Et pour Kader Cherif et pour Abdelhafid. Face à Fargas, je me sens tout petit !* »

ALAIN CARRAZÉ

COUP DE CŒUR

"Ôtez-moi d'un doute", de Carine Tardieu

Une fille enceinte jusqu'aux yeux, une analyse pour déceler une éventuelle maladie génétique et l'avenir d'Erwan bascule. Son père n'est pas son père. Grâce à un détective, le vrai paternel a bientôt un nom, et un visage. Avec beaucoup d'amour et d'humour, Carine Tardieu filme un homme perdu entre deux mondes. Dans l'un, les fondations vacillent. Dans l'autre, le champ de tous les possibles est le terrain idéal pour une renaissance. Y assister est un plaisir incommensurable. **O. B.** Avec François Damiens, Cécile de France, Guy Marchand. 1h40.



LE BLU-RAY

"Belle de jour", de Luis Buñuel



Aussi insondable que l'épilogue de 2001, l'odyssée de l'espace, le mystère qui continue d'entourer la mythique « petite boîte » offerte par un client asiatique à une Catherine Deneuve en plein fantasme de prostitution justifie à lui seul la postérité de cette hallucinante plongée dans l'inconscient féminin. Sommet de surréalisme et de perversité, *Belle de jour* voit sa seconde édition Blu-ray envoyer la première aux oubliettes. Restauration parfaite, bonus à foison... Un authentique must patrimonial. **B. A.** StudioCanal, 20 €.

2 CHOSES À SAVOIR SUR...

THE DEUCE



DES AUTEURS...

The Deuce est la nouvelle série créée par David Simon et George Pelecanos. Le premier a écrit le chef-d'œuvre *The Wire* (*Sur écoute*). Le duo est responsable de *Treme*.



... ET DES ACTEURS

Dans un New York des seventies incroyablement reconstitué, la série suit l'explosion du porno. Du beau travail interprété par James Franco (photo) et Maggie Gyllenhaal. Dès le 11 septembre sur OCS City.

★ ACTOR'S STUDIO ★

FRANÇOIS DAMIENS UN GÉNIE DE LA PUDEUR



Entre hilarité et pur malaise, ses caméras planquées ont d'abord fait de lui le Belge le plus drôle depuis Benoît Poelvoorde. Mais François Damiens n'a pas succombé au cabotinage. Car après l'inévitable tour de piste burlesque (*OSS 117: Le Caire ne répond plus*, *Dikkenek...*), cet ancien étudiant en commerce s'est révélé en génie de la demi-teinte et de la pudeur intériorisée. «Au moment des scènes les plus intimes, j'ai l'impression d'être filmé sur mes cabineaux», dit-il. De *La Délicatesse* à *Des nouvelles de la planète Mars* en passant par *La Famille Bélier*, *Les Cowboys* et ce *Ôtez-moi d'un doute*, où il se montre touchant au possible face à une impensable révélation d'ordre génétique, il est peut-être aujourd'hui le seul acteur qu'on aurait envie de serrer dans ses bras à chacune de ses apparitions. **B. A.**

Ne le répétez pas

Trois mois avant la sortie du *Crime de l'Orient Express* de Kenneth Branagh dont il est la vedette, Johnny Depp est contraint de vendre une nouvelle propriété, son ranch du Kentucky. Ses dettes s'élèvent à 40 millions de dollars...



Magazine hebdomadaire
édité par VSD anc,
13, rue Henri-Barbusse,
Gennevilliers Cedex 17
Tél. : 01 73 05 47 00

RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45.
Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre
correspondant, composez le 01 73 05 suivi du numéro
de poste qui figure à la suite de son nom.

Rédaction en chef Marc Dolisi (54 01),
Christophe Gautier (rédacteur en chef délégué, 62 60),
Patrick Talhouarn (rédacteur en chef adjoint, 50 72)
Directeur artistique Fabrice Trillat (47 40)
Directeur photo Marc Simon (50 94)
Chef des infos Nathalie Gillet (50 36).
Assistante de rédaction Elisabeth Romaniello (48 52)

Actualités Laurence Durieu (chef de service, 50 47),
Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53), Julie Gardet
(reporter, 50 09), Baptiste Mandrillon (reporter, 49 23),
Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).

Culture François Julien (chef de service, 50 04),
Olivier Bousquet (chef de rubrique, 50 37).

Week-end, loisirs Cécile Nocq (chef de service,
50 18), Myriam André (chef de service adjointe, 50 43),
Christine Robalo (50 16).

Web Luca Andreolli (50 48).

Photo Patricia Couturier (chef de service adjointe, 50 85),
Alain Billen (chef de rubrique, 50 91),
Farida-Patricia Cherara (chef de rubrique, 50 87).
Photoreporter Pascal Vila (50 84).
Assistante Véronique Lécuyer (50 95).

Maquette Franck Parodi (directeur artistique
adjoint, 50 61), Pascal Guynier (chef de studio, 50 56),
Darinka Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63),
Dominique Weber (50 58).

Secrétariat de rédaction Fabienne Corona
(première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel
Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68),
Teresa Monfourny (59 73).
Révision Robert Bille (chef de service, 50 77).

Documentation Maria Ferminis (chef de rubrique, 50 96).

Fabrication James Barbet (51 02),
Stéphane Redon (51 01).

Comptabilité Carole Clément (45 14).

DIFFUSION

Directeur Marketing Client : Laurent Grolée (6025).
Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (56 77).
Directrice Marketing opérationnelle et Etudes
diffusion Béatrice Vannière (53 42).

Directeur des ventes Bruno Recrut (56 76).

PUBLICITÉ

Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse,
92 624 Gennevilliers Cedex. 01 73 05 45 44 et adresse
mail (exemple : dgosse@prismamedia.com)
Directeur exécutif : Philipp Schmidt (51 88)
Directrice exécutive adjointe : Anouk Kool (49 49)
Directeur délégué : Thierry Flamand (64 26)
Directrice de la publicité : Delphine Boudes-Gossé (64 52)
Équipe commerciale : Farouk Mellouk (45 59),
Elise Naudin (45 53), Valérie Rouverot (45 40)
Trading manager : Edith Pottier (65 09)
Responsable exécution : Typhaine Dumond (64 72)
Directrice exécutive adjointe Creative Room-Data Room :
Virginie Labot (47 49). **Digital** : Karine Rielland (49 64)
Directeur des régions et international : Thierry Dauré (64 49)

MARKETING

Directeur marketing et business development : Julian Marco
(56 21). **Responsable marketing** : Lamya El Arabi (57 74)



Chef de marque : Alice Leclercq (45 61)

VSD sur Internet www.vsd.fr

Boutique Internet www.prismashopvsd.fr

VSD SNC, société en nom collectif au capital
de 15 240 000 euros d'une durée de 99 ans.
Principaux associés : Media Communication SAS
et G+J Communication GmbH.
Cogérants : Rolf Heinz, Daniel Daum.

Directeur de la publication Daniel Daum.

Abonnements et ventes des anciens numéros :
prismashopvsd.fr Tél. Service abonnement :

0 808 809 063

Service gratuit
+ prix appel

Tél. étranger : +331 70992952 (depuis l'étranger, DOM
TOM, coût selon opérateur).

VSD Service abonnements, 62066 Arras.

France : 140,40 euros pour un an. DOM-TOM et
étranger : tarif sur demande.

Photogravure Made For Com. Brochage Fast Brochage

Imprimé par H2D Didier Mary.

Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées :

0%. Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier

M 1713988 ISSN 1278-916X. N° commission paritaire :

0516 C 86867. Création sept. 1977. Dépôt légal : sept. 2017.

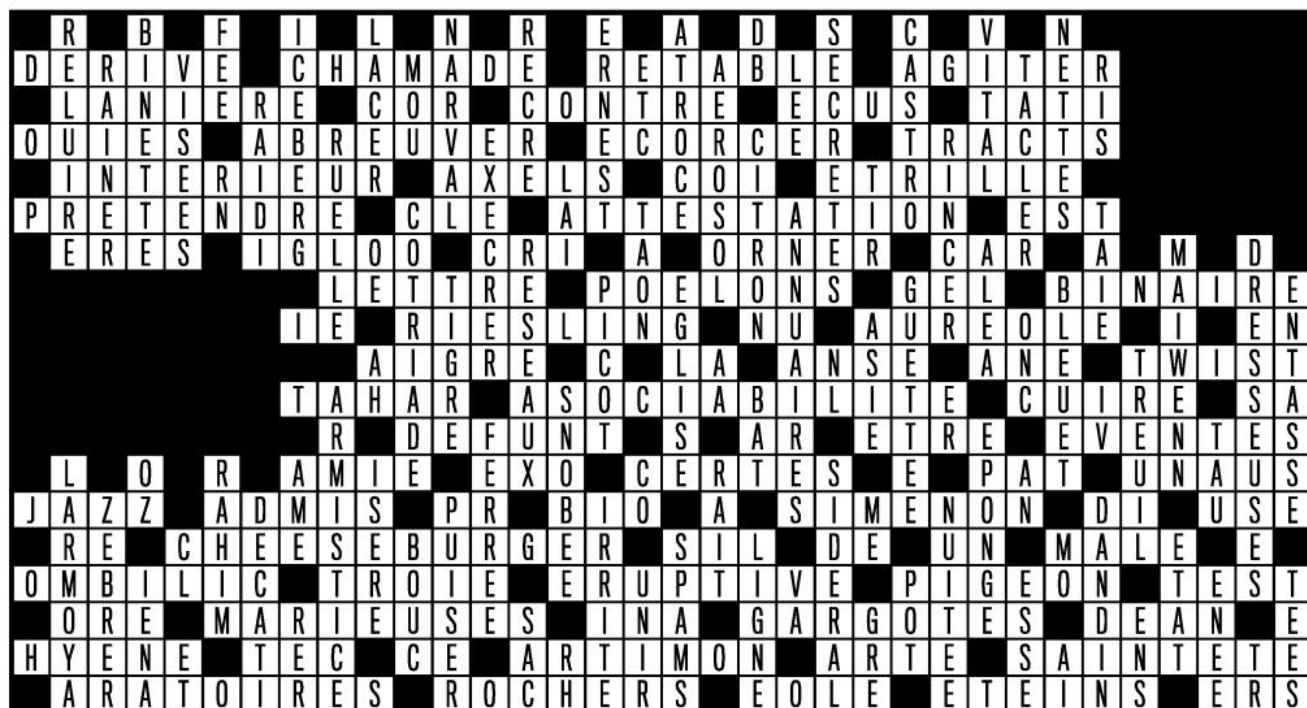
CRÉATEUR MAURICE SIEGEL. PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIÈVE SIEGEL.

© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.



Solution des jeux du numéro précédent

MOTS FLÉCHÉS



L'acteur est : **Roschdy Zem.**

LE WEEK-END COMMENCE AVEC VSD

VSD

40 ANS
1977-2017



+ de 50% de réduction**

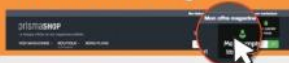
Près de 3 mois de lecture offerts !

+ simple et + rapide, optez pour le paiement en ligne !

1 Rendez-vous
directement sur le site
www.prismashop.fr



2 Cliquez sur « Je profite
de mon offre magazine »



3 Saisissez le code offre
magazine indiqué ci-dessous

VSD2017L2

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE

Commandez en reportant ci-dessous le code
qui figure sur votre coupon ou magazine

Code offre :

je valide

**Abonnez-vous dès maintenant et
profitez d'une offre exceptionnelle !**



1 > JE CHOISIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

☐ **Offre sans engagement**

1€30

par semaine

Soit un prélèvement mensuel
de **5,90€** au lieu de **11,70€****.

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement
automatique avec ma facture.

☐ **Offre courte 7 mois**

39€

au lieu de **81€****

Soit + de 50% de réduction

• Je joins mon règlement
par chèque à l'ordre de VSD.

7 mois - 30 numéros

2 > JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES

☐ Mme ☐ M (civilité obligatoire)

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Merci de m'informer de la date de début et de fin de mon abonnement

email@ : _____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Groupe Prisma Media

Tél : _____

Pour que VSD me gâte, j'indique ma date de naissance _____

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à : VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

Grand Jeu

DU 20 JUILLET AU
17 SEPTEMBRE 2017

VSD

DE NOMBREUX CADEAUX À GAGNER !

1 ROBOT thermomix®

Cuisez du bout des doigts et en toute simplicité avec Thermomix® ! Grâce à ses technologies innovantes - clé recettes, écran tactile et sa fonction « cuisine guidée », le Thermomix® connecté contribue à vous rendre la vie plus facile !

Inclus : les accessoires, un livre de 200 recettes, le Cook-Key®, ainsi que la mise en service par un conseiller dédié.

www.thermomix.fr

www.cookidoo.fr, la plateforme de recettes en cuisine guidée certifiées Thermomix®

Valeur unitaire : 1269 €



• ROBOT •

• JARDIN •

3 ENSEMBLES COMPOSÉS DE 2 TRANSATS ET 1 TABLE BASSE SUNSET



Grosfillex

Sur un balcon, une terrasse ou en bord de piscine, ces 2 transats Grosfillex paradisiaques, assortis à la table basse, se transforment en une invitation à la détente et au bien-être !

www.grosfillex.com

Valeur du lot : 499 €

10 SMARTPHONES DORO 8031

Le nouveau smartphone de la marque suédoise, le Doro 8031, a tous les atouts pour séduire. Ce téléphone au design soigné et épuré a été conçu pour procurer à ses utilisateurs un réel confort d'utilisation.

www.doro.fr

Valeur unitaire : 179 €



• PHONE •

• SAC •

7 SACS MAC DOUGLAS



En voyage à Djerba ! Ce sac bowling en refente de cuir au grain rond, couleur jaune safran, se nomme Djerba. Son design arrondi et minimaliste convient à toutes les femmes citadines rêvant de soleil ! Il se porte à la main ou croisé grâce à sa bandoulière amovible.

www.mac-douglas.com

Valeur unitaire : 334 €

10 IMPRIMANTES PRINTER DOCK KODAK

La Printer Dock, la plus compacte de sa catégorie, imprime vos photos par sublimation thermique, ce qui leur offre une résolution optimale. Avec une couche de protection additionnelle, les photos sont étanches et résistantes aux traces de doigts. Chaque photo est imprimée en 57 secondes, au format 10x15 cm.

www.kodakphotoprinter.com

www.facebook.com/KodakPhotoPrinterFrance

Valeur unitaire : 139 €



• PHOTO •

• CASQUE •

5 CASQUES AH-MM400 DENON®



Avec ses coques en noyer américain, le casque AH-MM400 offre une superbe expérience musicale avec un grand équilibre des tonalités. De conception circum-auriculaire, il se distingue par une isolation acoustique passive très élevée qui vous permet d'écouter vos chansons préférées avec style, sans la gêne d'interférences sonores extérieures.

www.denon.fr/fr/product/portableaudio/onearheadphone/ahmm400

Valeur unitaire : 349 €

COMMENT PARTICIPER ? JOUEZ JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE 2017 !

• Par SMS au 74400 *

en envoyant le code correspondant au lot que vous avez choisi.
(0,65€ par envoi + coût d'un SMS. 4 SMS maxi)

Par exemple : envoyez **ROBOT** pour tenter de gagner le robot Thermomix®.

• Par téléphone 0 892 68 54 85

Service 0,50 € / min
+ prix appel

Jeu du 20 juillet au 17 septembre 2017. Le robot Thermomix® est à gagner en tirage au sort, les autres lots sont à gagner en instants gagnants. Visuels non contractuels. Détails et restrictions : voir règlement.



Extrait de règlement Jeux Prisma Media : Le règlement du jeu est déposé en l'Etude SCP Brisse Bouvet et Llopis, huissiers de justice à Paris. Ce règlement est disponible et peut être obtenu sur simple demande à l'adresse du jeu : PRISMA MEDIA - service Partenariats et Jeux - 13 rue Henri Barbusse 92230 GENNEVILLERS ou par mail à l'adresse : reglementsjeux@prisamedia.com, en précisant les nom et numéro du magazine, et le nom du jeu. Les informations communiquées sont indispensables au traitement des participations aux jeux Prisma Media et sont transmises aux prestataires les traitant ainsi qu'aux partenaires commerciaux de Prisma Media. À défaut, ladite participation ne pourra être prise en compte. En application de la loi du 6 août 2004, les participants ont le droit de s'opposer à ce que les données les concernant soient utilisées à des fins de prospection commerciale. Ces données peuvent également donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification auprès de Prisma Media.

Vous connaissez peut-être

L'infatigable auteur nous livre une réflexion implacable et drôle sur les pièges de l'amitié des réseaux sociaux. Normal, lui-même s'est fait couillonner !

Joann Sfar et les sirènes de Facebook

Il y a beaucoup de Juifs et d'Arabes parmi les victimes. Lili a un goût pour cette population. Elle ne les a pas choisis par hasard. Elle aurait pu prendre des hommes plus riches, ou plus célèbres. C'est ce qui me passionne : son mobile n'est pas l'argent.

Lili s'appelle vraiment Lili. Lilou était le prénom de ma mère. Et le policier qui m'a accompagné dans mes démarches se nomme réellement le capitaine Mensch. Pour le reste je vais devoir changer beaucoup de noms car il y a pas mal de comédiens, chanteurs et journalistes dans cette affaire.

Je ne veux pas enquêter sur Lili. Aujourd'hui, ce serait facile. D'aller la voir, de lui demander ses motivations. De savoir quelle

“J'essaie de considérer Facebook comme un bistro. Ni mieux ni moins bien.”

haine des hommes ou quelle détestation d'elle-même a pu l'amener à se comporter ainsi.

Ça a commencé avec une photo sur Facebook et ça s'est terminé au commissariat de police. Tout est vrai, sinon ce n'est pas drôle.

Lili se fichait de moi au sujet de Marvin le chien. Elle me disait que ce chien allait tout détruire chez moi, tuer mes chats, et que je finirais par le rendre à son éleveuse.

C'était il y a deux ans, au moment où je faisais tout pour oublier une femme dont j'étais amoureux, un bibelot qui répétait : « Oui je vais quitter mon mari », juste après le décès de mon père. Pendant cette brève période où j'ai suivi une psychanalyse. Un moment où je m'abrutissais de boxe à raison de quatre entraînements par semaine. Et où je passais un temps fou à écrire et à dessiner, avec Facebook allumé sur le bureau.

Je déteste les crétins qui demandent les jolies filles en amies sur Facebook. Quand je fais la liste de toutes mes connaissances plutôt jolies à regarder, je leur trouve à chaque fois quelques amis communs. Producteurs de télévision, comédiens, humoristes, un régiment de



À 46 ans, le Niçois, avec sa centaine d'albums, est le plus prolifique de nos auteurs de BD. Également cinéaste (*Gainsbourg, vie héroïque*), il investit désormais le domaine littéraire.

vingt à trente connards du microcosme qui traînent là-dessus (j'ai juré de ne pas donner de noms). C'est tellement triste. Il y en a un qui symbolise tout ça : quarante-cinq ans, divorcé, chemise en jean ouverte, barbe de trois jours pour avoir l'air de Gainsbourg mais il a juste l'air de rien. Baskets comme son gosse. Je ne veux pas être comme ça.

Des gens me parlent, je réponds. Ou pas. J'essaie de considérer Facebook comme un bistro. Ni mieux ni moins bien. J'aurais tellement honte d'être le genre de type qui aborde les inconnus. Oui, je suis orgueilleux.

Le programme suggère des amis. Il vous dit : « Vous connaissez peut-être » et vous balance des profils. Je n'ai jamais été très fan de cette fonction, je ne clique jamais dessus.

Sauf pour Lili. « Vous connaissez peut-être Lili M. A. » Elle s'appelle presque comme ma mère. Il y a une photo de Tel-Aviv sur son fond d'écran et une image en noir et blanc. Pardon mais on dirait ma maman.

S'il n'y avait pas eu marqué Tel-Aviv sur son profil Facebook, je ne l'aurais pas demandée en amie.

Parce que je n'ai jamais été avec une fille juive. Je me dis que je dois faire la paix avec le Juif qui est en moi. Je suis à l'époque dans une telle merde et dans un tel état de faiblesse et de colère que je suis mûr pour les dérives sectaires. On me dirait, dans l'état où je suis, qu'on va m'emmener à l'aéroport Ben-Gourion et me présenter une israélite, qu'on aura shabbat toutes les semaines et que j'aurai ma place à la synagogue, je signerais tout de suite. J'ai besoin de fraternité, de terrain connu, de revenir aux structures familiales enfantines. J'ai froid, la boxe ne me suffit pas, attendre une femme mariée non plus. Le rêve d'une Juive et l'envie d'un chien de garde me sont venus en même temps, dans un Paris sous état d'urgence, à un moment où rien ne semblait tenir debout facilement. [...]

“Le rêve d'une Juive et l'envie d'un chien de garde me sont venus en même temps, dans un Paris sous état d'urgence.”



LE HORS-SÉRIE ANNIVERSAIRE



3,90€
SEULEMENT

CHEZ VOTRE MARCHAND
DE JOURNAUX LE 18.08